



HAL
open science

Le bitume d'Albanie : matière, territoire et société

Claire Bernard-Mongin, Nathalie Clayer, Gilles de Rapper, Guilhem Hoareau, Philippe Lenhardt, François Lerin, Etleva Nallbani, Brendan Osswald, Hayri Göksin Özkoray, Artan Puto, et al.

► To cite this version:

Claire Bernard-Mongin, Nathalie Clayer, Gilles de Rapper, Guilhem Hoareau, Philippe Lenhardt, et al.. Le bitume d'Albanie : matière, territoire et société: Méthodes et matériaux pour un projet d'enquête transdisciplinaire sur les gisements de bitume d'Albanie méridionale de l'Antiquité à nos jours. 2019. halshs-02316882

HAL Id: halshs-02316882

<https://shs.hal.science/halshs-02316882>

Preprint submitted on 5 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LE BITUME D'ALBANIE : MATIÈRE, TERRITOIRE ET SOCIÉTÉ

Méthodes et matériaux pour un projet d'enquête transdisciplinaire sur les gisements de bitume d'Albanie méridionale de l'Antiquité à nos jours¹

Claire Bernard-Mongin, Nathalie Clayer, Hayri Göksin Özkoray,
Guilhem Hoareau, Philippe Lenhardt, François Lerin,
Etleva Nallbani, Brendan Osswald, Artan Puto,
François Quantin, Gilles de Rapper et Saimir Shpuza

INTRODUCTION :

PRÉSENTATION ET POSITIONNEMENT SCIENTIFIQUE DU PROJET *PIX ILLYRICA*

Cet article présente les objectifs, les enjeux et les premiers résultats d'un projet de recherche portant sur l'exploitation et les usages du bitume en Albanie du Sud de l'Antiquité à la période contemporaine (**fig. 1**). Des gisements de bitume, *pix* en latin, sont connus et exploités dans la basse vallée de la Vjosë probablement depuis le Néolithique et certains d'entre eux sont encore en activité aujourd'hui, comme les mines de Selenicë. Par ses usages – depuis l'étanchéité des céramiques, le calfatage des navires jusqu'à l'asphaltage des pistes d'aéroport –, par les particularités de son extraction et de son traitement, par ses effets durables sur l'environnement comme par sa valeur symbolique ou religieuse, le bitume offre un prisme pour observer dans la longue durée les imbrications et le rayonnement d'une région de l'échelle locale aux dimensions méditerranéenne et mondiale.

¹ Ce travail a été réalisé dans le cadre du laboratoire d'excellence LabexMed – Les sciences humaines et sociales au cœur de l'interdisciplinarité pour la Méditerranée – portant la référence 10-LABX-0090. Il a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du projet Investissements d'Avenir A*MIDEX portant la référence n°ANR-11-IDEX-0001-02. Nous sommes particulièrement redevables à madame Brigitte Marin pour son soutien et madame Annabelle Gallin pour le suivi des opérations de terrain. Les institutions partenaires de ce projet de recherche sont l'Institut archéologique d'Albanie, l'université de Tirana, l'université d'Aix-Marseille (laboratoires IRAA, TELEMMe, IDEMEC), l'université de Pau et des pays de l'Adour (IRAA et LFCR), le CNRS, l'École des hautes études en sciences sociales (CETOBaC), l'Association Internationale pour le Développement de l'Agro-environnement.

Objectifs du programme et constitution de l'équipe de recherche

Le premier objectif du projet est de réfléchir à la façon dont l'exploitation du bitume dans cette région et sur la longue durée peut constituer un objet de recherche pertinent permettant d'éclairer de manière renouvelée un certain nombre de questions archéologiques, historiques, environnementales et sanitaires. Sur le plan archéologique, il s'agit en particulier de situer un sanctuaire important pour la géographie historique et politique locale, le *Nymphaion*, afin de l'explorer dans le futur et d'en protéger les vestiges dans une perspective patrimoniale. Ce lieu sacré pourrait être ancien et remonter à une période antérieure à l'arrivée des colons corinthiens à Apollonia. Il s'agit aussi et surtout de montrer comment l'exploitation d'une ressource naturelle a façonné un territoire à différentes époques. On peut faire l'hypothèse que la valeur économique et symbolique du bitume a eu un impact sur les rapports de pouvoir, les structures foncières, les relations sociales et sur l'environnement. L'histoire de la ville minière de Selenicë et des villages environnants depuis l'époque ottomane soulève ainsi plusieurs questions : celle des relations entre Valaques, sans doute premiers ouvriers de la mine à l'époque moderne, et Albanais ; celle des mines comme lieu de relégation pour condamnés politiques, pratique attestée à l'époque ottomane comme à l'époque communiste ; celle du rapport entre exploitation du bitume et systèmes agro-pastoraux ; celle de l'industrialisation et de la modernisation de la société albanaise. Les gisements de Selenicë ont fourni un bitume pour l'usage local, mais aussi, dès l'Antiquité, international, selon une diffusion qu'il faut cartographier et une chronologie à établir. Ce site, qui a d'emblée une dimension internationale, reste très peu connu et permet d'articuler une région balkanique au vaste ensemble méditerranéen en variant les échelles d'analyse. Le bitume constitue ainsi un puissant agent de structuration territoriale, spatiale, sociale, culturelle et environnementale. Le projet étudiera les innovations techniques liées au bitume, qu'il faudra dater et caractériser, et leur transmission, qui façonne un aspect important de la culture matérielle et immatérielle, justifiant une exploration scientifique et une valorisation patrimoniale.

Le deuxième objectif est d'appliquer au bitume et à ses usages une collaboration interdisciplinaire souhaitée depuis plusieurs années par les différents partenaires en réfléchissant à la façon dont chaque discipline impliquée contribue à construire cet objet et, en retour, est affectée par lui. L'équipe rassemble à cet effet des archéologues, des spécialistes des systèmes agro-pastoraux, des spécialistes d'histoire antique, d'histoire médiévale, d'histoire byzantine, d'histoire ottomane et d'histoire du XX^e siècle, un anthropologue, un géologue et un architecte.

Plus précisément, l'approche historico-archéologique sera menée par un groupe d'archéologues familiers de la région et des recherches qui y ont été menées depuis le XX^e siècle. François Quantin, porteur du projet, est professeur d'archéologie antique à l'Université Aix-Marseille et dirige l'Institut de recherche sur l'architecture antique (USR 3155, CNRS-AMU, Lyon2, UPPA). Il travaille à Apollonia d'Illyrie en Albanie depuis 1993 et travaille sur l'architecture, l'épigraphie et les cultes de cette colonie corinthienne et de l'ensemble de l'Épire et de l'Illyrie méridionale. Saimir Shpuza est membre de l'Institut archéologique d'Albanie (Tirana), fut résident de l'IMERA à Marseille (*Institut d'études avancées. Exploratoire Méditerranéen de l'Interdisciplinarité*) et sera en 2020 professeur invité à l'université d'Aix-Marseille. Il est codirecteur de missions archéologiques internationales à Shkodra et à Orikos. Il mène aussi des recherches à Apollonia d'Illyrie et dans l'arrière-pays de Vlora. Il a travaillé sur la romanisation en Illyrie, s'intéresse maintenant à l'époque hellénistique et étudie plusieurs aspects de l'économie antique, en particulier les mines dans

les Balkans. Il est membre associé de l'IRAA. Etleva Nallbani (CR CNRS) est archéologue médiéviste au laboratoire Orient et Méditerranée, Monde byzantin (UMR 8167, CNRS, Université Paris-Sorbonne, Université Panthéon-Sorbonne, EPHE et Collège de France) et son expertise concerne la culture matérielle, les productions et les échanges mais aussi l'habitat en Méditerranée et dans les Balkans, en particulier en Albanie. Elle dirigera l'étude de l'exploitation et des usages du bitume de la région à l'époque médiévale. Philippe Lenhardt est architecte-archéologue à l'INRAP. Il est membre permanent de l'Institut de recherche sur l'architecture antique (USR 3155 CNRS-AMU) et enseigne l'archéologie de l'architecture à l'université Paris I. Il est membre depuis sa création de la mission archéologique albano-française d'Apollonia d'Illyrie où il coordonne les travaux topographiques et architecturaux.

L'approche historico-anthropologique sera menée par des historiens spécialistes des différentes périodes couvertes par le projet et, pour la période contemporaine, par un anthropologue. Brendan Osswald est docteur en histoire byzantine et agrégé de Lettres classiques. Ancien membre de l'École française d'Athènes, il est actuellement *Wissenschaftlicher Mitarbeiter* (collaborateur scientifique) à l'Université de Tübingen, dans le cadre du projet « Kommentar zur Chronik des Johannes Malalas ». Ses recherches portent principalement sur l'histoire, l'archéologie et la littérature de l'Épire (XIII^e-XV^e siècle). Hayri Gökşin Özkoray, maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille, est historien de la Méditerranée de l'époque moderne dans le laboratoire Temps, Espaces, Langages, Europe méridionale – Méditerranée (TELEMME, UMR 7303, Aix-Marseille Université-CNRS). Il a notamment travaillé sur les captifs en Méditerranée et l'esclavage dans l'Empire ottoman aux XVI^e et XVII^e siècles. Il se consacre désormais à l'histoire économique, sociale et culturelle du travail dans l'Empire ottoman du XV^e au XVII^e siècle. Nathalie Clayer (DR CNRS, DE EHESS) est historienne au Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques (CETOBaC, UMR 8032, CNRS-EHESS-Collège de France, Paris). Elle a travaillé sur l'histoire du fait religieux et du fait national dans les Balkans ottomans et post-ottomans, et en particulier le nationalisme albanais, en donnant une importance aux configurations régionales et locales. Elle travaille actuellement sur la formation de l'État albanais dans le premier XX^e siècle, à travers une approche spatiale, tenant compte des dynamiques post-ottomanes. Artan Puto est professeur d'histoire à l'Université de Tirana. Spécialiste de l'Albanie communiste, Il a récemment contribué à la création du premier musée national consacré à cette période (2017). Travaillant sur les dispositifs de surveillance et de répression de l'État communiste, il s'intéressera au fonctionnement de la mine de Selenicë comme centre de relégation pour les condamnés politiques. Gilles de Rapper (CR CNRS) est ethnologue à l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (UMR 7307, AMU-CNRS, Aix-en-Provence). Il a travaillé sur la coexistence interethnique et interreligieuse et sur la fréquentation des lieux saints partagés en Albanie et s'intéresse désormais à l'héritage de la période communiste dans l'Albanie contemporaine à la fois dans le champ de la mémoire visuelle, à travers le cas de la photographie, et dans celui de l'imaginaire national en lien avec la réception locale des recherches archéologiques et linguistiques sur l'origine des Albanais.

Enfin, trois autres chercheurs seront en charge des aspects géographiques, environnementaux et géologiques du projet. Claire Bernard-Mongin, est chercheure associée en sciences de gestion au laboratoire Montpellier Recherche en Management (EA de l'Université de Montpellier). Elle s'intéresse aux rapports entre les régimes internationaux (climat, biodiversité, etc.) et les dispositifs locaux, plus particulièrement dans le champ de l'agro-écologie dans les pays euro-méditerranéens et dans les Balkans. Son doctorat fut l'occasion d'approfondir la compréhension de l'interface agriculture-environnement, lors d'une recherche-action de quatre ans en Albanie, dans le cadre du projet BiodivBalkans.

François Lerin est chercheur senior associé à l'Université de Montpellier III sur les enjeux environnementaux et les questions de méthode (étude multiscalaire et transdisciplinarité). Il a été longtemps enseignant-chercheur dans une organisation internationale méditerranéenne et a coordonné des projets européens en réseau et en recherche embarquée (programme BiodivBalkans, FFEM – 2012-2017 ; programme de recherche européen H2020 de treize partenaires sur l'innovation dans les territoires d'agriculture à haute valeur naturelle, HNV-Link). Il travaille actuellement sur le processus d'intégration à l'Union Européenne des Balkans occidentaux en particulier via la relation entre les régimes environnementaux, agricole et territoriaux européens et les dispositifs locaux. Guilhem Hoareau, maître de conférences à l'Université de Pau et des pays de l'Adour (chaire CNRS) est géologue au Laboratoire des fluides complexes et de leurs réservoirs (LFCR, UMR 5150). Il poursuivra la collecte sur le terrain et les analyses d'échantillons de bitume, établira une cartographie régionale de ces ressources et mènera une comparaison avec les faciès physico-chimiques de bitume de provenance méditerranéenne. Il sera aussi chargé d'établir le vocabulaire technique permettant de distinguer les différents types de bitume et de poix.

Avec cette équipe, il s'agit donc de dépasser l'approche multiscalaire sur le temps long, en donnant à notre démarche pluridisciplinaire un fort caractère expérimental. Nous prévoyons ainsi un axe de réflexion commune sur le bénéfice scientifique de cette démarche. En effet, nous ne proposons pas seulement l'étude d'un « objet » régional albanais ordinaire, mais celle d'un enjeu de circulation, de flux et d'innovations qui ont donné lieu aux différentes époques considérées à des dispositifs locaux, régionaux et internationaux qui vont bien au-delà de cette microrégion méditerranéenne. Autour d'une « *driving force* », ces dispositifs présentent des variations et articulent des espaces, des échelles, des flux et des communautés de façons différentes selon les périodes mais aussi selon les approches disciplinaires.

Organisation du travail d'enquête : périodisation de longue période et constructions plurielles de l'objet « bitume »

L'objet « bitume » est conçu comme le fil conducteur de description sur la longue période d'un territoire modelé, mobilisé et influencé par l'exploitation de cette ressource naturelle qui produit et est produite par des formations sociales, économiques et de gouvernance différenciées au cours du temps. Par cette acception contextualisée, nous faisons l'hypothèse que le bitume peut également constituer un axe de patrimonialisation permettant de rendre visibles les attributs matériels et immatériels qui ont configuré l'identité de cette région dans toutes ses dimensions et de les mettre en résonance et en continuité.

Le premier objectif est d'analyser dans la longue durée comment l'exploitation, les usages et les représentations d'une ressource naturelle structurent un territoire et l'inscrivent dans des espaces et des flux variables de matière, d'objets, d'hommes et d'idées ou de représentations. Pour ce faire, l'équipe devra à la fois travailler sur la diachronie et construire l'objet « bitume ».

1. — La première hypothèse est en effet qu'il existe des continuités et des discontinuités qui correspondent ou non à la succession des différentes périodes prises en compte : Antiquité, époque byzantine, époque ottomane classique (XV^e-XVIII^e siècles), époque des impérialismes (1800-1944), époque communiste et contemporaine (1945-2019). Il s'agira donc de cerner quand et comment s'est fait le passage d'un régime à un autre en termes de patrimoine, de technologie, d'inscription dans un paysage modelé par ailleurs par des activités agro-sylvo-pastorales, de rapports sociaux, de territoire, de ressource ou encore d'environnement.

2. — Pour construire l'objet « bitume », l'équipe a élaboré une « **matrice** » à quatre dimensions qui permettra de croiser une pluralité d'aspects dans la diachronie : dimension matérielle et technologique (de l'extraction jusqu'au transport) ; savoirs et croyances (sacralité, savoirs techniques et commerciaux, images, terminologie, mémoire et patrimoine) ; territoires, espaces, paysages (en lien avec les flux d'hommes et de matières, ainsi qu'avec les activités agro-sylvo-pastorales connexes) ; hommes et femmes (travail, interactions sociales).

La suite de l'article montrera comment ces quatre dimensions sont mises au travail à travers les périodes historiques et les approches disciplinaires. Nous indiquons ici comment, au premier abord et à titre d'hypothèse, nous les concevons.

Dimension matérielle et technologique [D1]. La matière bitume étant au centre du projet, il s'agira, par des analyses et études chimiques et physiques, présentes ou passées (collectées dans la littérature existante), d'étudier les différents types de produits extraits, leurs qualités, les possibilités et technique d'extraction ; la localisation, l'étendue et le type de gisements ; les types de transformations (sur place ou au loin – par exemple, Marseille, Bari, etc.) et les usages de ces produits, ainsi que leur conditionnement. On s'interrogera aussi sur les autres matériaux et objets nécessaires à la chaîne de production et de transports (bois, outils, moyens de transports, etc.).

Savoirs et croyances [D2]. Dans l'Antiquité, le gisement de bitume était associé à un sanctuaire situé au sud de la colonie grecque d'Apollonia d'Illyrie fondée par Corinthe dans le dernier quart du VII^e siècle av. J.-C. Ce sanctuaire des Nymphes, qui était aussi un gisement de bitume exploité dès l'Antiquité² et où brûlait en permanence une flamme visible de loin dans le paysage³, était la source d'un oracle très singulier, est bien documenté par les textes anciens⁴, mais sa situation exacte reste à découvrir, ce que se proposent les archéologues de l'équipe. Il s'agira aussi de se pencher sur l'évolution des savoirs techniques et commerciaux, depuis la pharmacopée antique de Dioscoride jusqu'aux études scientifiques, à partir de la fin du XVIII^e siècle, situées aux confluent d'abord de la botanique et de la médecine, puis de la chimie, de la géologie et de la minéralogie, en passant par les encyclopédies, les récits de voyageurs et les rapports consulaires. On portera également une attention à l'image des hydrocarbures, de la mine, du mineur, du géologue, etc., et à leur dimension symbolique (sacralité, richesse, modernisation, technique, lieu de relégation). On travaillera sur les notions de propre et de sale, ainsi que sur la notion de risque (explosions, effondrements). On étudiera la terminologie employée dans les différentes langues (albanais, ottoman, italien, grec ...) et on analysera les processus de constitution de la mémoire et du patrimoine liés à l'exploitation du bitume dans la région.

Territoires, espaces, paysages [D3]. Un troisième axe sera consacré à la question du territoire utilisé et mobilisé suivant les époques pour l'extraction du bitume. On portera attention au lien avec les questions foncières, la mine étant située à l'époque ottomane dans un domaine impérial, devenu ensuite une ferme d'État au XX^e siècle. Le système de concession instauré dans la seconde moitié du XIX^e siècle pose également la question de la souveraineté. À un niveau régional, il conviendra donc aussi d'analyser l'articulation avec

² Fiedler, Döhner, *Bitumenrückstände an Keramik aus der griechisch-illyrischen Stadt Apollonia*, in Nina Fenn & Christiane Römer-Strehl (éds), *Networks in the Hellenistic World*, Oxford, Archaeopress, 2013, p. 131-140 ; Morris, *Illyrica pix : The exploitation of bitumen in Ancient Albania*, in Lorenz Bejko & Richard Hodges (éds), *New Directions in Albanian Archaeology, Studies presented to Muzafer Korkuti*, Tirana, International Centre for Albanian Archaeology, 2006, p. 94-106 ; Shpuza, *Aspekte të ekonomisë antike ilire dhe epirote, Iliria XXXIV*, 2009-2010 [2011], p. 91-110.

³ Élien, *Histoires variées*, XIII, 16.

⁴ En particulier Dion Cassius, XLI, 45, 1

l'espace agro-sylvo-pastoral, ainsi que l'impact sur les paysages et l'environnement. On s'intéressera également à l'urbanisation et aux infrastructures engendrées par l'exploitation de la mine, ainsi qu'aux espaces sociaux construits par les flux de personnes et de biens sous-tendant la prospection, l'exploitation, le transport et le commerce du bitume (au niveau du village, de la région d'Apollonia/Vlorë, de l'Adriatique, de l'Empire ottoman, de l'Europe et de la Méditerranée).

Hommes et femmes [D4]. Le quatrième et dernier axe concerne la dimension sociale, que ce soit la question de l'organisation du travail (ethno-confessionnelle, hommes et femmes, cadres/ouvriers, locaux/étrangers) et des interactions entre différents groupes (musulmans, valaques, étrangers : entre autres Ottomans, Anglais, Français, Italiens, Tchèques, etc..) ou ses cadres institutionnels. On étudiera également les formes de travail spécifiques (comme le travail forcé mentionné pour l'époque ottomane et pour l'époque communiste) et leur articulation avec les autres activités, dont les activités agro-sylvo-pastorales. On s'intéressera en outre au processus de prolétarianisation, mais aussi à l'impact sanitaire et aux questions d'alphabétisation, d'éducation et de formation.

Enjeux analytiques : de la pluridisciplinarité à la transdisciplinarité

Le choix de la longue durée et la multidimensionnalité de la matrice d'analyse engagent le projet dans un travail multidisciplinaire original. Il ne s'agit pas seulement d'empiler « en strates » les résultats des différentes disciplines dans un travail de type multidisciplinaire simple. En ayant une conception substantielle plus qu'instrumentale de cette association de disciplines, notre ambition est de conduire un travail interdisciplinaire dans lequel les échanges, par le biais de séminaires méthodologiques internes au projet, répercutent les questions d'époques et de disciplines vers les autres, et modifie partiellement, *in itinere*, certains objets et enjeux propres aux disciplines et aux époques. L'objectif de patrimonialisation final – qui permet de donner une forme de continuité à des discours scientifiques discontinus par nature – permet ainsi d'explorer une forme de « transdisciplinarité » et, probablement, la construction d'un objet commun au-delà des différentes disciplines. Le travail d'analyse engagé sur la longue durée nécessite en effet de mobiliser des spécialistes de différentes disciplines pour chaque période. Mais la démarche pluridisciplinaire proposée va plus loin. Elle doit permettre de construire une analyse croisée de l'objet d'étude à partir des quatre dimensions annoncées pour fonder *in fine* une démarche de patrimonialisation du territoire d'exploitation et d'utilisation du bitume de la région. Pour résumer, nous distinguerons trois niveaux de croisement disciplinaire :

1. — Un croisement **pluridisciplinaire** lors de la phase de collecte et de première exploitation des sources. Si les strates disciplinaires/temporelles organiseront le travail de collecte et d'analyse des sources, des ateliers de présentation des matériaux récoltés permettront d'enrichir les premières hypothèses et d'en spécifier d'autres. Cette pluridisciplinarité sera également concrétisée par la réalisation de missions de terrain communes et par la mise en commun des données recueillies.

2. — Un croisement **interdisciplinaire**, dans l'étape de seconde analyse, permettra d'informer les quatre dimensions envisagées pour construire notre objet « bitume » à partir de l'élaboration de concepts communs. Ce croisement interdisciplinaire pourra ouvrir aussi de nouvelles questions et donner lieu à une phase de collecte complémentaire.

3. — Enfin, un croisement **transdisciplinaire**, en dernière phase du projet, permettra de restituer et d'articuler, dans une **démarche de patrimonialisation** du territoire du bitume, les différents socles narratifs établis à partir des croisements précédents. Il s'agira d'établir,

autour d'un objet commun, une forme de continuité à partir de discours discontinus produits par des disciplines et sur des périodes différentes.

Premiers terrains, explorations et prospections

C'est dans ce contexte scientifique qu'une mission de prospection rassemblant quatre participants a d'abord eu lieu au printemps 2016 dans la région située entre Apollonia et Vlorë, grâce à un financement de l'Université de Pau et des pays de l'Adour⁵. Elle a permis une première approche de la géographie historique de la région dans l'objectif de mettre en relation les gisements de bitume avec les sites archéologiques circonvoisins susceptibles d'avoir été liés dans l'Antiquité ou à l'époque médiévale à l'exploitation du bitume. Des éléments d'architecture ancienne, réemployés dans des églises byzantines, ont été identifiés comme pouvant appartenir aux constructions du sanctuaire du *Nymphaion*. Cette première mission a permis aussi de commencer une enquête orale dans la ville minière de Selenicë et de nouer des contacts féconds.

Une seconde mission de terrain a eu lieu du mardi 23 avril au mercredi 1^{er} mai 2019, dont l'objectif était d'approfondir l'enquête locale dans le secteur de Selenicë et d'Armen et de partager nos objets d'étude⁶. Les activités furent les suivantes : visite et prospection extensive de l'acropole antique d'Armen (lieu-dit Qytezë), de ses pentes nord, de l'église Saint-Nicolas (observations et enquête orale) et prospection intensive d'une terrasse (blocs d'architecture et abondance du matériel céramique, avec prélèvements) ; deux visites du Musée d'histoire de Vlorë ; exploration de la ville de Selenicë (entretiens, recherche de la maison de la direction de la mine, analyse architecturale et urbanistique, visite d'exploitations agro-pastorales de la région) ; à Vlorë : recherche des bâtiments de la mine, archives, recherche documentaire ; visites de Treblovë, Romës, Resulaj, du lieu-dit Banja (vestiges de bains bitumés et sulfurés de l'époque communiste). Cette visite a été complétée par une autre le jeudi 12 septembre 2019⁷, qui a permis de rencontrer la direction actuelle de la mine et de voir un site où des blocs de construction ont été récupérés par des habitants dans les années 1960.

Dans le même temps, des missions ont été effectuées, entre septembre 2017 et septembre 2019, dans les archives de Tirana (Archives d'État), de Rome (ASMAE et ministère de la Marine), d'Istanbul (Archives de la Présidence du Conseil) et de Paris (Archives nationales) afin de collecter les documents concernant l'exploitation du bitume dans la région aux époques ottomanes et post-ottomanes, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Des sondages ont été également faits pour l'époque communiste aux archives de Tirana.

À partir de ces premières explorations, la présente contribution a pour objectif d'établir les problématiques scientifiques que nous aborderons dans ce projet, et prioritairement la nature et la diversité des sources et matériaux à notre disposition ou à établir. Le croisement pluridisciplinaire situé au cœur de cette première phase nous amène à présenter l'avancement de notre travail et de notre réflexion, selon nos trois grands champs disciplinaires : archéologie, histoire et anthropologie historique, et approche par le paysage. Chemin faisant, nous signalons entre parenthèses et en gras là où se trouvent les pistes que nos hypothèses et nos sources permettent d'ouvrir concernant les quatre dimensions de la

⁵ L'équipe était composée de Guilhem Hoareau, François Quantin, Gilles de Rapper et Saimir Shpuza.

⁶ L'équipe était composée de Claire Bernard-Mongin, Nathalie Clayer, Hayri Göksin Özkoray, Philippe Lenhardt, François Lerin, Etleva Nallbani, Brendan Osswald, Artan Puto, François Quantin, Gilles de Rapper et Saimir Shpuza.

⁷ L'équipe était composée de Nathalie Clayer, Artan Puto et Saimir Shpuza.

matrice. C'est en partant de ces repères que nous entendons pouvoir passer au croisement interdisciplinaire de la seconde phase.

I. — APPROCHE HISTORICO-ARCHÉOLOGIQUE

Le *Nymphaion* d'Apollonia intéressa les voyageurs et les archéologues qui fréquentèrent le site depuis le XIX^e siècle. Là, une flamme alimentée par un gisement de bitume fascina les Anciens, qui commentèrent moins les aspects cultuel, mantique et agonistique⁸. La description du feu, parfois agrémentée d'anecdotes significatives ou insignifiantes, devint un véritable motif littéraire. Le culte des Nymphes est bien attesté à Apollonia d'Illyrie par les mentions épigraphiques de son prêtre dès le III^e siècle av. J.-C.⁹ et de la fête des *Nymphaia*¹⁰, mais aussi par l'iconographie monétaire¹¹.

I. 1. La documentation littéraire et épigraphique antique¹²

La plus ancienne mention du sanctuaire des Nymphes (*hieron Numphôn*) d'Apollonia est sans doute transmise par un fragment d'Eudoxe de Cnide conservé par Callimaque¹³, et remonterait donc à la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. Théopompe, cité par Plinie l'Ancien, connaît aussi le sanctuaire¹⁴. Le *Nymphaion* est composé d'un feu perpétuel entouré

⁸ Hammond, *Epirus. The geography, the ancient remains, the history and the topography of Epirus and adjacent areas*, Oxford, 1967, p. 231-234 ; Cabanes, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167 av. J.-C.)*, Paris-Besançon, 1976, p. 325, n. 385 ; Τζουβάρια-Σούλη, *Λατρεία των Νυμφών στην Ήπειρο, Epeir. Chron.*, 29, 1988-1989, p. 21-46 ; Vrekaj, *Le Nymphée d'Apollonia*, in J.-L. Lambolley & M. P. Castiglioni (éds), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité - V*, Actes du V^e colloque international de Grenoble (8-11 octobre 2008), Grenoble, 2011, p. 199-207.

⁹ Inscription provenant de la ville haute, et mentionnant qu'un certain Kerkinos, fils de Nikos[tratos ?], exerça les fonctions de prêtre des Nymphes (Cabanes (dir.), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I*, P. Cabanes & N. Ceka, *Inscriptions d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia 2*, Études épigraphiques 2 (= *CIGIME I-2*), ÉfA, 1997, n. 369). Une autre inscription, d'époque impériale, montre qu'un notable, Titus Flavius Philonidès, fut prytane, le magistrat suprême de la constitution apolloniate, et prêtre des Nymphes, sans que l'on puisse savoir si ces deux fonctions ont été exercées simultanément ou non.

¹⁰ Cabanes, *Les concours des Naia de Dodone, Nikephoros*, 1, 1988, p. 69 ; *Idem*, *L'évergétisme à Apollonia d'Illyrie et à Dyrrachium, à l'époque romaine*, in M. Cébeillac-Gervasoni, L. Lamoine & F. Trément (éds), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, textes, images (II^e s. av. J.-C. – III^e s. ap. J.-C.)*, Clermont-Ferrand (collection Erga 7), 2005, n. 4 ; *CIGIME I-2*, n° 320 et 321.

¹¹ Gjongecaj & Picard, *Les monnaies d'Apollonia*, in V. Dimo, Ph. Lenhardt & F. Quantin, *Apollonia d'Illyrie I, Atlas archéologique et historique*, Écoles françaises d'Athènes et de Rome, Collection de l'ÉfR n° 391, Rome, 2007, p. 85.

¹² Pour une étude complète de ces sources, cf. Quantin, *De l'invention d'un lieu sacré à la naissance d'un sanctuaire. L'exemple du Nymphaion d'Apollonia d'Illyrie*, in Yves Lafond & Vincent Michel (éds), *Espaces sacrés dans la Méditerranée antique*, Rennes (Presses universitaires de Rennes), p. 135-151. Une enquête exhaustive sur le bitume lui-même dans les sources antiques sera menée dans ce programme.

¹³ Pfeiffer, *Callimachus*, Vol. 1 : *Fragmenta*, 1949, F 407 (XX) 148 = Lasserre, *Die Fragmente des Eudoxos von Knidos*, Berlin, 1966, F 351.

¹⁴ *Histoire naturelle*, II, 237 (= *FGrHist* 115, n° 316, p. 602) : « Nam si intermisit ille iucundus frondemque densi supra se nemoris non adurens et iuxta gelidum fontem semper ardens Nymphaei crater, dira Apolloniatis suis portendit, ut Theopompus tradidit ; augetur imbribus egeritque bitumen temperandum fonte illo ingustabili, alias omni bitumine dilutius. Sed quis haec miretur ? » Texte et traduction de Beaujeu, CUF, Paris, 1950, p. 106. Cf. aussi *Histoire naturelle*, XVI, 59 (= *FGrHist* 115, n° 320, p. 603).

d'un bois dense qui abrite aussi une source (*fons*). Le sanctuaire est donc une sorte de bois sacré rural traditionnel (*nemus*) qui se singularise par une flamme permanente. Le latin *crater* désigne entre autres le vase, mais aussi le bassin d'une fontaine, sens qui doit être adopté ici. Au feu est attribuée la capacité de formuler un présage : son extinction est conçue comme un signe néfaste, et sa pérennité est donc une garantie de prospérité. La « consultation » se réduit vraisemblablement à cette époque à une observation de la grandeur de la flamme, qui a l'initiative du message oraculaire, sans intervention rituelle ni sollicitation de la part des Apolloniates. Le feu du *Nymphaion* appartient donc à ces nombreux signes provenant de la nature et dont la lecture constitue une prévision. On établit un rapport analogique entre l'état de la flamme et l'État apolloniate (**on peut donc réfléchir ici à la dimension 2**).

Le *Nymphaion* d'Apollonia est donc surtout fameux pour son gisement de bitume. Les textes fournissent aussi des indications géographiques, et les transmettent en termes territoriaux et paysagers (**cf. la dimension 3**). Théopompe, Posidonios, Plutarque, Élien, Ampélius, et Dion Cassius situent le *Nymphaion* sur le territoire des Apolloniates, ou bien près d'Apollonia. Ampélius est plus précis en écrivant que le sanctuaire est éloigné de 5000 pas en direction d'Amantia, près de l'Aôos, selon Dion Cassius. Dans un autre passage dont il ne cite pas la source, Pline mentionne de nouveau le fameux *Nymphaion*, situé à la frontière du territoire des Apolloniates, et dont les barbares Amantes et Bylliones sont les voisins¹⁵. Le *Nymphaion* est donc un sanctuaire de la partie méridionale de la *chôra* apolloniate. Il est cependant relativement éloigné de la ville, proche des frontières de la cité avec les territoires d'Amantia et de Byllis, dans une plaine mais près de collines où des gisements sont exploités. D'après les sources littéraires, le *Nymphaion* est essentiellement composé d'éléments naturels, un rocher, une falaise (*pètra* en grec comme en latin) ou une colline (*lophos*), un feu (*pur*), une prairie (*leimôn*), des fontaines (*krènè* et *fons*) d'eau et/ou d'asphalte, une fosse (*orugma*, *crater* et *lacus*), et un bois (*nemus*).

La distinction chez Dion Cassius entre le *Nymphaion* et le *manteion* (l'oracle) est intéressante, et montre vraisemblablement que la fonction mantique fut ajoutée à la sacralité du lieu. Bien que cela ne soit pas expressément dit, la prière-demande du consultant, dont les mots ne sont pas prononcés mais « portés » par l'encens, doit être adressée aux Nymphes qui répondent sous la forme d'un des deux signes de l'alternative (l'encens est consummé par la flamme ou non). L'oracle emprunte à la fois à la cléromancie et à l'empyromancie, car il y a jet de matière inflammable et observation de la réaction du feu, mais n'est véritablement ni cléromantique ni empyromantique, car les grains d'encens ne sont pas des sorts, et les flammes procèdent d'un feu naturel sans sacrifice (**cf. les dimensions 1 et 2**).

Presque toutes les sources, et parmi elles les plus anciennes, associent les Nymphes et le phénomène du feu qui ne s'éteint pas et ne consume rien en apparence. Cette association semble particulière à ce sanctuaire et appartient probablement à son histoire la plus antique. Les trois Nymphes, bien attestées dans la plastique apolloniate, sont peut-être aussi à l'origine de la puissance oraculaire du lieu. À propos de l'oracle delphique d'Hermès desservi par les trois Thries du Parnasse, Pierre Amandry écrit : « Les trois prophétesses appartiennent à la série des triades féminines (Muses, Nymphes, Moires, Charites, Grées, Gorgones, Érinyes, Sirènes), dont le culte était souvent installé près des sources et des bois. » Le rapprochement doit être fait, selon le même auteur, avec les Péleïades de Dodone, également au nombre de trois selon Hérodote.

¹⁵ *Histoire naturelle*, II, 23 : « Apollonia (...), cuius in finibus celebre Nymphaeum accolunt barbari Amantes et Buliones. » (Rackham, Collection Loeb, 1969, p. 108). *Finis* peut aussi signifier le territoire comme le pense le traducteur anglais, mais le verbe qui suit indique clairement que Pline désigne une région frontalière. Cela dit, Pline confirme que le sanctuaire est sur le territoire des Apolloniates.

L'hypothèse de mise en ordre chronologique suivante peut être proposée, en prenant garde de ne pas confondre l'exploitation du bitume, dont l'utilisation remonte dans la région au néolithique et qui est bien attestée au premier Âge du Fer au tumulus de Lofkënd, et dont le secteur d'extraction est sûrement très vaste (**dimension 1 de la matrice**)¹⁶. Avec la conquête de l'Abantide par les Apolloniates au V^e siècle av. J.-C., la flamme et le gisement quittent vraisemblablement le territoire ou la région d'influence de Thronion au sud, comme le proposait naguère N. G. L. Hammond¹⁷. Avant cette annexion, l'existence d'un lieu consacré à des Nymphes d'origine eubéenne autour de la flamme ou d'un remarquable gisement d'asphalte restera une hypothèse tant que le sanctuaire ne sera pas découvert et exploré¹⁸. Au siècle suivant, la dimension religieuse n'est pas première dans les descriptions, mais Eudoxe de Cnide nomme néanmoins le lieu *hieron tôn Numphôn*. L'exploitation du bitume est le fait le plus relevé (**dimensions 1 et 2**). La flamme est étroitement associée au destin d'Apollonia et devient un signe, un présage. Le lieu sacré ne paraît pas encore être un véritable *manteion*, mais entretient un rapport étroit avec Apollonia et possède grâce à l'invention très politique de ce lien une capacité oraculaire en puissance. À l'époque hellénistique le *Nymphaion* franchit manifestement une étape importante de son histoire. Au III^e siècle la flamme du sanctuaire apparaît sur les monnaies en bronze¹⁹ et une prêtrise des Nymphes est mentionnée par une inscription²⁰. Dans le courant du II^e siècle au plus tard, comme le verrons *infra*, le sanctuaire accueille un concours sacré et stéphanite, dont le nom est forgé à partir du toponyme ou du théonyme.

Il est vraisemblablement possible d'aller plus loin dans la reconstitution de ce sanctuaire. Un certain Ménéodôros, fils de Gnaïos d'Athènes, est victorieux lors des *Nymphaia* d'Apollonia au pancrace et à la lutte dans l'épreuve des adultes dans le troisième quart du II^e siècle av. J.-C.²¹. Une autre inscription d'Apollonia, du II^e siècle ap. J.-C., pourrait nous renseigner au sujet d'autres épreuves des *Nymphaia* : un père honore son fils pour ses quatre victoires à la course du stade, sans mentionner le nom de l'*agôn*, et il est donc possible qu'il s'agisse des *Nymphaia* d'Apollonia²². Les *Nymphaia* comportaient donc un concours composé d'épreuves gymniques dès le II^e siècle av. J.-C. au plus tard. La consécration de ces concours à des divinités souvent associées en chœur et la présence d'un Pan musicien dont la *symphonia* est audible jusqu'en ville rendent possible l'existence d'un concours musical²³. À l'époque hellénistique le *Nymphaion* n'est donc plus un simple lieu sacré, mais un

¹⁶ Lire Morris, art. cit., p. 99-102.

¹⁷ *Epirus*, 1967, p. 233, et 495. Cf. Bereti, Quantin & Cabanes, *Histoire et épigraphie dans la région de Vlora (Albanie)*, *REA*, 113-1, 2011, p. 11.

¹⁸ Nymphée est une île de l'Adriatique, demeure de Calypso (Stéphane de Byzance, s. v. *Nymphaia*), qui, chez Apollonios de Rhodes (*Argonautiques*, IV, 573-576), est située près des monts Kérauniens, actuel Karaburun (cf. Castiglioni, *Les étapes adriatiques du nostos des Argonautes : présences grecques et illyriennes à la lumière de la tradition littéraire*, in J.-L. Lamboley & M. P. Castiglioni (éds), *op. cit.*, p. 722). Le culte des Nymphes en Adriatique pourrait être lié à la présence eubéenne, cf. Rossignoli, *L'Adriatico greco. Culti e miti minori*, Rome, 2004, p. 338-340.

¹⁹ Gjongecaj & Picard, art. cit.

²⁰ *CIGIME* I-2, n° 369.

²¹ *CIGIME* I-2, n° 320 et 321. Dow, *Greek Inscriptions, Hesperia*, 4, 1935, n° 38. Les athlètes vainqueurs sont couronnés de laurier. Le concours devient sacré et stéphanite avant 130, année de la mort du roi de Cappadoce Ariarathe, mentionné dans l'inscription.

²² *CIGIME* I-2, n° 191. La lacune finale ne peut avoir contenu le nom du concours.

²³ L. Ampélius, *Liber Memorialis*, 8, 1. Une inscription funéraire d'époque romaine provenant d'Apollonia mentionne un κιναιδολόγος, un mime (Patsch, *Das Sandschak Berat in Albanien, Schriften der Balkankommission*, Vienne (*Antiquarische Ableitung*, III), 1904, col. 174-175, n° 34, fig. 149 ; Robert, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris, 1938, p. 9, n. 6 ; Stéphanis, *Διονυσιακοὶ Τεχνίται*, Héracléion, 1988, n° 2146 ; *CIGIME* I-2, n° 226 ; sur ces mimes « diseurs d'obscénités », cf. Moretti, *Théâtre et société dans la Grèce antique*, Paris, 2011², p. 101-101), qui néanmoins pouvait fort bien exercer son art dans le théâtre urbain.

authentique sanctuaire administré par les Apolloniates qui organisent là les *Nymphaia*, attestés au II^e siècle av. J.-C. quand ils acquièrent le statut de concours sacré et stéphanite²⁴, à l'instar par exemple des *Naia* qui ont lieu dans le sanctuaire de Zeus *Naios* à Dodone dans la proche Épire²⁵, des *Olympia* à Olympie, ou des *Isthmia* à l'Isthme (cf. **dimension 3**)²⁶.

Un autre document doit être versé au dossier. Il s'agit d'une inscription du III^e siècle av. J.-C. conservée à l'*Ashmolean Museum* d'Oxford. Pendant la prytanie de Maisôn fils de Philônidas, le péripolarque Apelléas fils d'Alkaïos, le *grammateus* et les *sumperipoloi* font une dédicace à Dionysos en consacrant une *skènè* et l'*agalma* (σκάνων καὶ τὸ ἄγαλμα ἀνέθηκων), œuvre d'Hérakleidôros²⁷. Achetée dans les Cyclades, l'inscription a été attribuée à la Grèce nord-occidentale, à Corcyre ou à l'Illyrie méridionale par L. Robert, grâce en particulier à la mention de l'éponymie du prytane²⁸. En se fondant sur le démotique ou le phylétique *Litas* d'Apelléas, P. Cabanes a défendu dès 1991 l'origine apolloniate de cette inscription, car l'abréviation *Li* est attestée dans une dédicace à Aphrodite découverte à Apollonia²⁹. Un argument supplémentaire confirme maintenant cette attribution : l'autre sous-division du corps civique mentionnée dans la dédicace à Dionysos, celle du prytane Maisôn, est *Amphineus*, qui est connue à Corcyre³⁰, mais aussi, très vraisemblablement, à Apollonia, par l'abréviation *AM* que l'on peut lire au pied du *koilon* du théâtre de la ville³¹. Il est donc maintenant bien établi que cette dédicace provient d'un sanctuaire apolloniate, en raison de l'origine des dédicants et de leur fonction qui s'exerce nécessairement sur le territoire de leur cité. Ce sanctuaire est situé aux confins du territoire des Apolloniates, là où évoluent les troupes de *péripoloi*. Les patrouilleurs et leur chef sont généreux : ils offrent une statue, sans doute de Dionysos, assez remarquable pour que l'artiste soit nommé, une *skènè*, et confient le souvenir de leur piété à une inscription sur bronze gravée par un lapicide et probablement fixée sur le socle de la statue. Le mot *skènè* peut correspondre au bâtiment de scène d'un théâtre, dont le *koilon* est sans doute une simple pente aménagée³². Selon cette interprétation, Apelléas et ses compagnons font acte de piété mais aussi d'évergétisme. Des dédicaces de *skènè* formulées comme dans notre texte sont bien connues à Kalymnos, Ioulis, Oropos, Athènes et Ilion, et elles peuvent être faites par des individus seuls³³. Il n'est pas impossible alors que l'inscription et la statue aient aussi été offertes dans le théâtre³⁴.

²⁴ Cabanes, *L'évergétisme à Apollonia d'Illyrie et à Dyrrachium, à l'époque romaine*, art. cit., en part. p. 124, pour l'organisation du concours hors de la ville, voire de son environnement immédiat. La fête est sans doute plus ancienne, mais les sources manquent pour le démontrer.

²⁵ Cabanes, *Les concours des Naia de Dodone*, art. cit., p. 49-84 ; *Idem, Le Mécanisme d'Anticythère, les Naia de Dodone et le calendrier épirote*, *TEKMHPIA*, 10, 2011, p. 249-260 ; Quantin, *Recherches sur l'histoire et l'archéologie du sanctuaire de Dodone. Les oikoi, Zeus Naios et les Naia*, *Kernos*, 21, 2008, p. 9-48.

²⁶ Moretti, *op. cit.*, p. 57-96.

²⁷ Cabanes, *Recherches épigraphiques en Albanie : péripolarques et péripoloi en Grèce du Nord-Ouest et en Illyrie à la période hellénistique*, *CRAI*, 1991, n° 4, fig. 5, p. 203-208.

²⁸ Cf. récemment Crema, *Pritania e spazio civico*, in Cl. Antonetti (éd.), *Lo spazio ionico e le comunità della Grecia nord-occidentale. Territorio, società, istituzioni, Atti del convegno internazionale di Venezia (7-9 gennaio 2010)*, Pise, 2010, en part. p. 210.

²⁹ Art. cit., p. 203-208 ; *CIGIME* I-2, n° 7, l. 5.

³⁰ Hadzis, *Les Amphineis à Corcyre et la dédicace du péripolarque à l'Ashmolean Museum*, in P. Cabanes (éd.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire pendant l'Antiquité II*, Actes du deuxième colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990), Paris, 1993, p. 201-208.

³¹ *Atlas d'Apollonia*, *op. cit.*, p. 268-270, et 275 ; von Hesberg, Quantin, in M. Fiedler et alii, *Neue Forschungen zum hellenistisch-römischen Theater von Apollonia (Albanien)*, *RM*, 117, 2011, p. 178-180.

³² Comme à Athènes à l'époque classique, cf. Moretti, *Le théâtre du sanctuaire de Dionysos Éleuthéreus à Athènes, au V^e s. av. J.-C.*, *REG*, 113, 2000, p. 296-298.

³³ Moretti, *Le coût et le financement des théâtres grecs*, in B. Le Guen (dir.), *L'argent dans les concours du monde grec*, Paris, 2010, p. 161-162, et n° 2, 5, 46, 51, et 98.

³⁴ La pratique est attestée par les inscriptions, cf. Moretti, *ibidem*, p. 163.

La formulation d'une hypothèse s'impose : le *Nymphaion*, véritable sanctuaire de confins, puisqu'il est situé sur le territoire des Apolloniates, mais à la frontière d'États voisins, pourrait être l'important *hieron* où la petite troupe conduite par Apelléas au III^e siècle av. J.-C. contribue au bien commun par la consécration de deux offrandes durables : la remarquable statue que le lecteur de l'inscription a probablement devant les yeux (*to agalma*), et un bâtiment de scène ou un panneau pour équiper plus dignement le théâtre (*skana*)³⁵. Plusieurs qualités donnent au lieu naturel, qui de ce point de vue devient un site³⁶, sa singularité remarquable : le *Nymphaion* est extraordinaire grâce à un gisement de bitume (dimension régionale et « utilitaire »), au feu perpétuel (strictement associé à ce site et source de présages), au *hieros topos* ou au sanctuaire qui est aussi un *manteion*³⁷. S'ajoute une dimension historique, ou de géographie historique : il s'agit d'un confins méridional, une sorte d'amer continental du territoire des Apolloniates, qui, vers le milieu du V^e siècle av. J.-C.³⁸, le prirent aux descendants des Eubéens qui tenaient cette région intérieure vraisemblablement depuis un site de la côte.³⁹

Ce sanctuaire réunit donc l'utilité technique, l'extraction d'une matière première, le culte, dans une approche très utilitariste il est vrai, et une mantique dont la procédure est proche de la cléromancie. Ce dispositif ne renvoie pas seulement à une particularité locale, puisque les Nymphes sont ailleurs associées aux ressources naturelles⁴⁰, et à la divination, sans être à proprement parler des puissances mantiques, mais des intermédiaires dont le rôle n'est pas spécifique dans les procédures oraculaires⁴¹. Le *Nymphaion* est une étendue définie, et non un simple secteur d'une région pétrolifère qualifié de *hieros*, comme le sont par exemple une partie du ciel, une montagne, ou une acropole⁴². De ce point de vue, la ressource naturelle ne contribue pas directement à la sacralité du lieu, mais participe à l'extraordinaire de ce gisement particulier – la flamme –, qui est sans doute la manifestation principale du sacré en ce lieu, antique véhicule de présages et évocation des Nymphes fatidiques dansant au son de la flûte.

I. 2. État de l'art et résultats des prospections archéologiques de 2016 et 2019

Le *Nymphaion* n'est pas encore situé avec certitude. Il faut rechercher un lieu remarquable réunissant les caractéristiques topographiques et géomorphologiques signalées par les sources anciennes, en tenant compte des modifications du cours du fleuve en particulier, et réfléchir sur la géographie politique de la région, c'est-à-dire s'interroger sur l'extension du territoire d'Apollonia et sur ses frontières avec le pays des Atintanes, dont une partie formait probablement le *Koinon* des Bylliones après 232 av. J.-C.⁴³ En résumé, les

³⁵ Ou bien « d'un bâtiment de scène » (ou « d'un panneau peint ») afin de rendre l'absence d'article.

³⁶ Cauquelin, *Le site et le paysage*, p. 27.

³⁷ Il est en effet vraisemblable que le *hieron*, la flamme et le *manteion* sont situés dans un même endroit. L'unité de lieu ne paraît pas en revanche concerner la fosse où est récupéré le bitume.

³⁸ CIGIME I-2, n° 303.

³⁹ Bereti, Quantin & Cabanes, art. cit., p. 9-14.

⁴⁰ Dalmon, *Les Nymphes et la mantique, entre inspiration et possession*, in A. Caiozzo, N. Ernoult (éds), *Femmes médiatrices et ambivalentes. Mythes et imaginaires*, Paris, 2012, p. 185.

⁴¹ Larson, *Greeks Nymphs : Myth, Cult, Lore*, Oxford-New York, 2001, p. 12, et 162-163 : le seul autre exemple historique (antre Corycien) de sanctuaire des Nymphes qui fournit des oracles est celui d'Apollonia d'Illyrie ; il faut sans doute ajouter à cette courte liste le *Sphragidion* de Béotie, où les Nymphes rendirent des oracles (Pausanias, IX, 3, 9) ; Dalmon, art. cit., p. 184-187.

⁴² Cf. Rudhardt, *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Paris, 1992² [1958], p. 22.

⁴³ Cabanes, *Les Illyriens de Bardylis à Genthios (IV^e-II^e siècles av. J.-C.)*, Paris, 1988, p. 62-63.

localisations proposées ont été Selenicë, où Henry Holland⁴⁴ et William Martin Leake⁴⁵ situent le *Nymphaion* ; ils sont suivis par Luigi Maria Ugolini⁴⁶ et Nicholas G. L. Hammond ; et Frakula Pascha, actuel Frakullë, à l'église Saint-Nicolas⁴⁷, où, grâce aux travaux du *Kriegsgeologe* Ernst Nowack et à ses propres observations, Camillo Praschniker conclut à une localisation près du village, car il relève des fragments d'une frise dorique (**voir les dimensions 2 et 3**)⁴⁸.

Les deux campagnes de prospections organisées dans la basse vallée de la Vjosë en 2016 et 2019 avaient pour principal objectif dans le domaine de l'archéologie l'étude de la géographie historique de la région en fonction de la localisation du *Nymphaion* d'Apollonia dans les sources anciennes. Pour atteindre cet objectif deux pistes principales ont été suivies :

1. — Il était en premier lieu important de revisiter certains sites considérés par la recherche archéologique précédente comme des localisations probables du *Nymphaion*, puis les mettre en relation avec les sources de bitume et de gaz naturel dont les sources historiques témoignent, et qui sont toujours observables aujourd'hui.

2. — Il était aussi nécessaire de réaliser une prospection détaillée d'un territoire plus restreint dans les environs de Selenicë et du village d'Armen, pour lequel une nécropole qui a fourni un matériel coroplastique est connue, et qui possède un potentiel archéologique certain.

Le territoire pris en considération est une région frontalière riche d'un point de vue archéologique, située aux confins des territoires des Apolloniates, des Bylliones et des Amantins, conformément aux informations géographiques et politiques fournies par les sources anciennes (**fig. 1**). Cinq villes de la période hellénistique, Amantia, Olympè, Byllis, Klos et Gurzezë, se situent dans un espace d'à peu près 400 km². Parmi ces sites importants, seule la ville de Byllis a fait objet de fouilles systématiques⁴⁹ ; les autres sites ont seulement fait l'objet de campagnes de fouilles sporadiques⁵⁰. Cette densité de l'occupation urbaine, accompagnée aussi par des aménagements ruraux, comme le montrent les forteresses militaires⁵¹ et les nombreuses nécropoles identifiées dans le territoire⁵², est étroitement liée

⁴⁴ *Travels in the Ionian Isles, Albania, Thessaly, Macedonia, &c.* (1812-1813), tome II, Londres, 1815, 1819², p. 340-347.

⁴⁵ *Travels in Northern Greece I*, Londres, 1835, p. 377-379.

⁴⁶ *Albania antica I, Ricerche archeologiche*, Rome/Milan, 1927, p. 108-109.

⁴⁷ *Epirus, op. cit.*, p. 231-234 (mais comme le note P. Cabanes, *L'Épire, op. cit.*, p. 325, n. 385, l'auteur est victime de sa mauvaise localisation d'Amantia).

⁴⁸ *Muzakhia und Malakastra. Archäologische Untersuchungen in Mittelalbanien*, *JöAI* 21-22, 1922-1924, Beiblatt, col. 57-63. H. Ceka suit le savant autrichien avec le même type d'argumentation, et ajoute que le toponyme actuel pourrait être une déformation du mot *oraculum* (*Questions de numismatique illyrienne*, Tirana, 1972 pour la traduction française, p. 136, n. 21). Frakulla est plus vraisemblablement un toponyme construit sur le mot *Küllë*, d'origine turque, signifiant « tour », « donjon », « place-forte » (cf. par exemple le toponyme Macukulla signalant une tour dans la région du Mati : Thomo, *Les traits de l'habitation fortifiée (Kulla) et son extension en Albanie, L'ethnographie*, t. 85-2, n° 106, 1989, p. 94-96). N. Ceka et S. Anamali acceptent aussi cette localisation à Frakulla près de Lévani : Ceka, *Apolonia e ilirisë*, Tirana, 1982, p. 167-170 ; *Idem, Santuari dell'area illirico-epirotica*, in *La Magna Grecia e i grandi santuari della madrepatria, Atti del XXXI convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 4-8 ottobre 1991*, Tarente, p. 123-124. Anamali, *Santuari di Apollonia*, in *La Magna Grecia, op. cit.*, p. 134-135. Nous examinons plus bas ces localisations à l'aune de nos prospections récentes.

⁴⁹ Ceka, *Koinoni i Bylineve, Iliria*, 14, 1984, p. 61-89 ; *Urbanistika dhe banesat ne Byllis, Iliria*, 22, 1992, p. 73-96.

⁵⁰ Anamali, *Amantia, Iliria* 2, 1972, p. 61-133 ; Dautaj, *Kalaja e Mavroves dhe identifikimi i saj me qytetin ilir Olympe, Iliria* 11, 1981, p. 57-91 ; Papajani, *La cité illyrienne de Klos, Iliria* 6, 1976, p. 411-422.

⁵¹ Ceka, *Qendrat e fortifikuara te Amanteve, Monumentet*, 1975, 5, p. 21-61 ; *Fortifikimet antike te bashkeise byline, Iliria*, 20, 1990, p. 99-146 ; Baçe, *Qendrat e fortifikuara te gjirit te Vlores ne antikitet, Monumentet*, 10, 1975, p. 5-20 ; Komata, *Nje veshtrim arkeologjik ne luginen e Shushices, Iliria*, 7-8, 1977, p. 363-369.

⁵² Bereti, *Gjetje nga varrezat antike ne territoret e Amanteve, Iliria*, 25, 1995, p. 199-223.

non seulement aux vallées fertiles de la Vjosë, de la Shushicë et de la Gjanicë, mais probablement aussi à la présence en grande quantité de bitume et de gaz naturel, comme à l'existence d'un sanctuaire important dès l'époque hellénistique au moins (**croisements des dimensions 1, 3 et 4**).

La localisation du site a fait l'objet de conjectures que nous analyserons selon **la dimensions 2 de la matrice**. Au début du XX^e siècle, Camillo Praschniker avait donc proposé de localiser le *Nymphaion* d'Apollonia dans le village actuel de Frakullë situé à huit kilomètres au sud de la ville d'Apollonia. C. Praschniker avait identifié dans les murs de l'église Saint-Nicolas, construite en 1735, une frise dorique dont il pensait qu'elle pourrait appartenir au sanctuaire. Au milieu des années 1940, l'archéologue albanais Skender Anamali revisite le site et indique que depuis la visite de Praschniker on ne signale aucune autre trouvaille importante. Il mentionne quelques fragments architectoniques dont il pense qu'ils proviennent plutôt d'Apollonia, ce qui n'est pas invraisemblable⁵³. Cependant, l'idée de la présence du *Nymphaion* dans le village de Frakullë réapparaît à l'occasion de la publication d'un volume qui traduit une grande partie des sources gréco-latines concernant la région en langue albanaise⁵⁴. Les auteurs de ces traductions, en analysant les sources écrites qui nous informent au sujet du *Nymphaion* d'Apollonia, formulent de nouveau l'hypothèse d'une localisation à Frakullë⁵⁵. Un des arguments est le fait le mot Frakullë paraît être très apparenté à *orakull* (*oracle* en albanais). Mais une telle évolution morphologique du mot *orakull* n'est pas acceptée par tous les linguistes. Durant la période communiste, l'église Saint-Nicolas a été transformée en laverie, en lien peut-être avec la coopérative agricole, jusqu'à sa destruction totale. Dans les années 1990, une grande partie des fragments d'architecture provenant de monuments anciens ont été réutilisés dans la reconstruction de l'église (**fig. 2**). Cependant une partie des fragments que Praschniker avait vus avait malheureusement disparu. En 2016, nous avons pu retrouver seulement quelques éléments de blocs de calcaire décorés, appartenant au plus tôt à la période hellénistique, comme un fragment de corniche ionique à denticules (**fig. 3**). Dans le jardin de l'église sont conservés les fragments d'une colonne cannelée ainsi que d'une base (**fig. 4**). On signale peu de matériel archéologique sur la colline située au-dessus de l'église. Frakullë possède aussi des gisements de gaz naturel comme l'indique la présence des puits qui ont exploité cette ressource dans les années 1960-1970 ; cependant on ne relève pas de gisement de bitume. D'autres fragments de colonnes antiques sont conservés dans l'église de Hambar située sur une petite colline sur la rive droite, à douze km au sud de Frakullë e Madhë (**fig. 5**).

Au début des années 1970, T. Frashëri entreprend la réalisation d'une carte archéologique régionale de la rive gauche de la basse vallée de la Vjosë. Il rassemble des informations sur des trouvailles fortuites dans six communes pour lesquelles il identifie douze sites datant de la préhistoire à la fin du Moyen Age⁵⁶. L'auteur de cette carte propose l'existence d'un axe routier antique sur la rive gauche de la Vjosë, parallèle à celui de la rive droite, qui figure sur la *Tabula Peutingeriana* et qui est relié à Apollonia, Amantia et Hadrianopolis, ce qui pose aussi la question du franchissement antique du fleuve. En se fondant sur la grande quantité de bitume exploité dans le village actuel de Selenicë, T. Frashëri propose ce lieu comme localisation du sanctuaire des Nymphes⁵⁷. Cependant, les

⁵³ Anamali, *Vjosë dhe qendrat antike ne luginen e saj*, Buletin i Institutit te Shkencave, 1949, 4, p. 54.

⁵⁴ Anamali, Islami, Ceka & Prendi, *Iliret dhe Iliria te autoret antike*, Tiranë, 1965.

⁵⁵ C'est probablement H. Ceka qui est à l'origine de cette hypothèse car il avait déjà exprimé cette idée dans un article quelques années auparavant : Ceka, *Veprimtaria monetare ne Ilirine e jugut*, Buletin i Universitetit Shteteror te Tiranes, Seria e Shkencave Shoqerore, 1957/1, p. 24.

⁵⁶ Frashëri, *Te dhena te reja arkeologjike nga lugina e Vjoses*, Monumentet, 1971, 1, p. 185-190.

⁵⁷ Frashëri, art. cit., p. 186.

trouvailles archéologiques provenant de ce village ne sont pas très significatives. L'auteur mentionne des trouvailles de céramiques et de tuiles au lieu appelé « Liqeni i Granit » (Lac de Gran). Pendant notre prospection nous avons visité la colline où se situe l'actuelle église de saint Athanase (**fig. 6**) qui est nommée par les habitants de la ville *Kala*, « forteresse » en albanais. Mis à part quelques rares fragments de céramique, dont une partie date de la période ottomane, et quelques fragments de bloc d'architecture réemployés dans les murs des maisons du village, comme par exemple une croix travaillée dans un chancel médiéval ou un garde-corps antique (**fig. 7**), il n'y a rien de particulier à signaler sur ce site. Les habitants du village nous ont également indiqué la présence d'une autre église, consacrée à sainte Sotira, aujourd'hui détruite. Cependant, il est vrai que la colline possède une position géographique intéressante par rapport à l'actuelle mine de bitume qui exploite le gisement principal.

Reste que la grande quantité de bitume produite par la mine de Selenicë à l'époque contemporaine a naturellement conduit à faire le lien avec le *Nymphaion* d'Apollonia (**voir notre dimension 1**). Cette mine avait en particulier attiré l'attention de W. M. Leake, N. G. L. Hammond et de L. M. Ugolini⁵⁸. Cependant, les trouvailles archéologiques restent assez rares, et les ressources en gaz naturel de la région se situent à une distance de deux kilomètres de Selenicë, sur les communes actuelles de Resulaj et Romës, au bord de la rive gauche de la Vjosë, juste en face de la ville antique de Byllis sur la rive droite du fleuve. Les habitants du village nous ont appris que jusqu'aux années 1960-1970 des explosions de gaz naturel se produisaient encore là. Sans doute pour des raisons géologiques, les explosions ne se sont pas reproduites après le début de l'exploitation à grande échelle du pétrole sur le site de Gorisht au sud. Au lieu-dit Sqfuri i Malos nous avons pu observer la trace au sol des anciennes explosions et combustions de gaz naturel (**fig. 8**). Une autre trace similaire laissée dans l'environnement par les anciennes explosions de gaz fréquentes dans ce paysage et mentionnées par les sources historiques se trouve à Resulaj (**fig. 9**). Tout près de Romës, au lieu-dit Banja (« le bain »), proche des rives de la Vjosë, se trouve un site autrefois connu pour ses eaux thermales. Là, sont encore visibles les fondations des anciennes installations thermales utilisées à des fins thérapeutiques jusqu'au milieu du XX^e siècle (**fig. 10**). Près de Banja se situe une ancienne mine ou restent encore visibles les traces de quelques galeries exploitées jusqu'au début des années 1990. Ce site et son paysage immédiat comptent sans doute parmi les meilleurs candidats pour situer le *Nymphaion* antique⁵⁹.

De 2012 à 2015, la localisation du *Nymphaion* antique a fait l'objet de nouvelles recherches par une équipe de l'Institut archéologique d'Albanie dirigée par S. Muçaj. L'objectif principal était l'enrichissement de la carte archéologique de la région de Vlorë, et le problème de la localisation du *Nymphaion* d'Apollonia a donc été abordé⁶⁰. L'équipe a visité les sites déjà documentés par T. Frashëri mais en étendant l'enquête à la rive droite de la Vjosë. C'est dans ce secteur qu'ils proposent de situer le *Nymphaion* ; pas au village de Frakullë e Madhe, choisi naguère par Praschniker et des chercheurs albanais, mais à seulement quelques kilomètres plus au sud, dans le village de Frakullë e Vogël. Sur ce site ils ont trouvé des éléments d'architecture attribuables selon eux à un temple (fragments de colonnes et frises), mais aussi des éléments d'architecture de monuments plus tardifs,

⁵⁸ Leake, *op. cit.*, p. 4 et 377-379 ; Hammond, *Epirus, op. cit.*, p. 231-234 ; Ugolini, *Albania antica*, Roma, 1927, p. 108-193.

⁵⁹ Le directeur de la mine de Selenicë, monsieur Patrick Pascal, s'intéresse à notre projet, nous a reçus, et confirme l'intérêt que présente cette zone dans le cadre de notre programme de recherche, qu'il a accueilli avec bienveillance, ce dont nous le remercions.

⁶⁰ Xhyheri, Muçaj, Halilaj & Sheremetaj, *Kerkime arkeologjike ne zonen e Vlores – 2012, Iliria*, 37, 2012, p. 437-458 ; Xhyheri, Muçaj, Pentovski & Ristani, *Kerkime arkeologjike ne krahinen e Vlores, Mallakastres, Myzeqese dhe Korçes, Candavia*, 6, 2016, p. 279-295.

appartenant probablement à une église tardo-antique ou médiévale⁶¹. Cependant, les auteurs reconnaissent eux-mêmes que les phénomènes naturels – bitume et gaz naturel – dont les sources anciennes témoignent sont ici absents. Une autre information importante est la probable identification d'un temple dans le village de Kropisht⁶². De ce village provient une série de stèles qui indiquent la présence d'un habitat hellénistique d'une certaine importance. Le site ne présente néanmoins aucune ressource de gaz naturel ni de gisement de bitume.

Deux autres sites importants montrent la densité de l'occupation rurale aux alentours de ces ressources naturelles (**cf. la dimension 4**) : Karbunarë et Gorisht. À Karbunarë, T. Frashëri avait découvert de la céramique hellénistique et romaine⁶³, fait que notre prospection a également confirmé. De plus, dans ce village, une vraisemblable église de l'Antiquité tardive a été identifiée grâce à des vestiges d'un sol mosaïqué découverts au lieu-dit Bregu i Kishës (« colline de l'église »). Les restes de cette mosaïque sont conservés au Musée de la ville de Vlorë (**fig. 11**). D'autre part, le village de Gorisht est connu d'un point de vue archéologique par une série de nécropoles hellénistiques grâce à la découverte fortuite de quelques stèles funéraires. Tout autour de ce village sont attestés des sites qui datent de l'Âge du Bronze et du Fer, comme c'est le cas de Hadëraj⁶⁴, une fortification construite à 622 m d'altitude et qui offre une très bonne visibilité des villes antiques de Byllis, Klos et Amantia⁶⁵. L'occupation du site a continué pendant la période hellénistique, avec la fonction de forteresse du territoire des Amantins⁶⁶. De plus, toujours dans la région de Gorisht, ont été découverts des thermes de la période impériale romaine (**fig. 12**). Ce monument, qui pourrait éventuellement être associé à une station routière, comme I. Cano, l'auteur de la découverte, le propose⁶⁷, pourrait aussi correspondre à une villa romaine située dans l'arrière-pays de Byllis. Quoi qu'il en soit, il s'agit du seul grand monument de la période romaine qui se trouve aux alentours de Selenicë et de Romës. Sur ces deux sites existent d'importantes ressources de pétrole et de gaz naturel, mais le bitume en est absent.

Après cette première analyse des sources historiques, des hypothèses précédentes et des premières visites de sites potentiellement intéressants, nous avons choisi au printemps 2019 de prospecter de manière plus précise le site d'Armen à l'ouest de Selenicë. Cette zone est la seule à posséder à la fois des gisements de bitume et de gaz naturel ainsi que des indicateurs archéologiques très favorables. L'existence d'un important site archéologique à Armen a été déjà évoquée par T. Frashëri⁶⁸, Ll. Durolli⁶⁹, S. Muçaj⁷⁰ et N. Barjamaj⁷¹. Depuis Armen, l'actuelle mine de Selenicë est parfaitement visible (**fig. 13**). La grande quantité de matériel céramique et de monnaies que l'on trouve en surface sur cette acropole appelée par les habitants Maja e Qytezës (c'est-à-dire « Le sommet de la ville »)⁷², ainsi que les très nombreux blocs travaillés en chute sur les pentes de la colline confirment l'existence d'un site important, et pas du tout exploré archéologiquement. Ces blocs parallélépipédiques appartiennent vraisemblablement à l'enceinte de la ville (**fig. 14**). Ils ont fait l'objet d'un

⁶¹ Xhyheri, Muçaj, Halilaj & Sheremetaj, art. cit., p. 310-311.

⁶² Xhyheri, Muçaj, Halilaj & Sheremetaj, art. cit., p. 293. Nous n'avons pas encore pu visiter ce site.

⁶³ Frashëri, art. cit., p. 187.

⁶⁴ Frashëri, art. cit., p. 185.

⁶⁵ Cano, *Kalaja e Haderajt, Iliria*, 1987, 17, p. 227-228.

⁶⁶ Ceka, *Qendrat e fortifikuara te Amanteve, Monumentet*, 1975, 5, p. 37-38.

⁶⁷ Cano, *Zbulime te reja ne Rexhepaj te Vlores, Iliria*, 1991, 1-2, 260-261 ; Cano, *Germime shpetimi ne termat e stacionit rrugor te Gorishtit, Candavia*, 1, 2004, p. 277-280.

⁶⁸ Frashëri, art. cit., p. 185.

⁶⁹ Durolli, *Qyteza e Armenit*, Monumente Historike ne vendin tone, Tiranë, 1978, p. 108-109.

⁷⁰ Xhyheri, Muçaj, Halilaj & Sheremetaj, art. cit., p. 452.

⁷¹ Barjamaj & Allushi, *Udhetim ne Bashkine Selenice*, Vlorë, 2018, p. 48.

⁷² Frashëri, art. cit., p. 185.

enregistrement photographique et de croquis réalisés par Philippe Lenhardt. L'existence d'un mur de fortification à Armen nous est rapportée par T. Frashëri⁷³ ainsi que par N. Barjamaj⁷⁴, mais malheureusement ce mur d'enceinte a aujourd'hui presque complètement disparu. Cette disparition est due, d'une part à l'écroulement d'une grande partie du mur dans les pentes très raides vers le nord, comme le montre la grande quantité des blocs en chute dans une grande terrasse dans la pente nord-est de la colline, et d'autre part au remploi de ces blocs dans les maisons du village actuel (**fig. 15**), où l'on peut observer des fragments de chapiteau et de sculptures (**fig. 16**)⁷⁵. De plus, il est probable que les grands aménagements militaires construits par les troupes italiennes sur le site en 1919-1920, toujours bien visibles, ont détruit une partie de cette fortification (**fig. 17**). Enfin, dans l'église médiévale Saint-Nicolas à Armen, on a pu vraisemblablement identifier un bloc de gradin en remploi à l'angle nord-ouest (**fig. 18**). Dans l'extrémité sud-est du site T. Frashëri mentionne une citerne construite en briques couvertes par du mortier hydraulique⁷⁶. Le diamètre interne de la citerne est de 115 cm et l'externe de 162 cm. Aujourd'hui cette citerne est complètement recouverte.

Des vestiges de tombes permettent de situer deux zones de nécropoles en lien avec le site d'Armen, la première repérée dans la partie est de la colline et l'autre dans la partie sud et sud-ouest⁷⁷. Une autre nécropole de la période hellénistique se situe sur le territoire rural d'Armen, à trois kilomètres plus au sud, au toponyme Shpendra⁷⁸. Le matériel découvert dans ces tombes date des III^e-II^e siècles avant J.-C.

Le site d'Armen entrainait déjà dans notre aire de prospection en 2016 : le plateau de la colline est jonché d'une grande quantité de tuiles de la période hellénistique. En 2019 nous nous sommes intéressés aux pentes des secteurs ouest et est de l'acropole. Au nord-ouest de l'acropole, nous avons visité le secteur situé aujourd'hui dans le village de Mesarak et connu dans la bibliographie pour l'existence d'une église de la période médiévale complètement détruite dans les années 1970 par la construction de l'école du village. Dans ce secteur, à mi-hauteur dans la pente en direction du sud-est, nous avons découvert une série de céramiques qui datent de la fin de l'Âge du Bronze et du début de l'Âge du Fer (**fig. 19**). Ce matériel témoigne de l'occupation la plus ancienne de cette région. En prospectant ces pentes en direction du sud-est, on remarque la raréfaction des céramiques préhistoriques et l'apparition des céramiques de la période antique. Une grande terrasse située dans les pentes nord de la colline d'Armen a fourni une quantité considérable de matériel en terre cuite (tuiles, *pythoi*, céramique fine et vaisselle de table) qui peut être daté entre le IV^e et le I^{er} siècle avant J.-C. (**fig. 20**). On note aussi la découverte dans la ville d'un fragment de figurine en terre cuite féminine (**fig. 21**), qui pourrait être identifiée comme une scène d'allaitement ou la représentation d'une divinité courtope, à l'instar de celle qui occupe vraisemblablement l'écoinçon du tympan du temple d'Amantia, site visible depuis l'acropole d'Armen⁷⁹. Seul un des fragments de céramique trouvé sur cette terrasse date de la fin de l'Âge du Fer (VIII^e siècle avant J.-C.) : il s'agit d'une paroi de *Matt Painted Pottery* d'un grand vase décoré de triangles (**fig. 22**). Un fragment de tuile en terre cuite qui conserve les tracés préparatoires à la peinture de méandres reste difficile à dater mais pourrait remonter à la période archaïque ou

⁷³ Frashëri, art. cit., p. 185.

⁷⁴ Barjamaj & Allushi, art. cit., p. 50.

⁷⁵ Frashëri, art. cit., p. 186-187 ; Xhyheri, Muçaj, Halilaj & Sheremetaj, art. cit., p. 452.

⁷⁶ Durolli, *op. cit.*, p. 108-109.

⁷⁷ Frashëri, art. cit., p. 185.

⁷⁸ Bereti, *Dy varre antike prane Armenit, Iliria*, 1986, 16, 2, p. 129-137.

⁷⁹ Anamali, *Amantia, Iliria II, Qyteti ilir*, Botim i veçante me rastin e « Kuvendit të parë të studimeve ilire » mbajtur në Tiranë me 15-21 shtator 1972, Tiranë, 1972, p. 61-133 ; *Idem, Amantie, Iliria II, La ville illyrienne*, Édition spéciale en français à l'occasion du I^{er} colloque des études illyriennes (15-21 septembre 1972), Tirana, 1972, p. 67-147.

classique (**fig. 23**). Malgré la grande quantité de matériel découvert et la variété des types de céramique, aucun fragment d'importation archaïque et classique n'a été repéré. Rares sont aussi les fragments qui datent de la période de l'Antiquité tardive entre le IV^e-VI^e siècles après J.-C.

En somme, nous sommes d'ores et déjà certains que le site d'Armen correspond à une ville importante de la période hellénistique, qu'elle s'est développée avec les autres villes situées dans la vallée de Vjosë, la Shushicë et la Gjanicë – Gurzezë, Byllis, Klos, Amantia et Olympè –, et qu'elle a succédé à un premier établissement remontant à l'Âge du Bronze. L'intervisibilité entre tous ces sites est excellente, les gisements de gaz naturel et de bitume du secteur de Selenicë compris (**données importantes pour les dimensions 1 et 3**).

Il reste cependant difficile d'identifier ce site avec une ville connue par les sources anciennes ; on ignore aussi son statut politique et territorial. Étant donnée la situation d'Armen et sa proximité avec les gisements de bitume, nous sommes séduits par l'hypothèse d'identification de la ville avec Thronion que les Apolloniates ont conquis après le milieu du V^e siècle avant J.-C.⁸⁰ La prise de cette ville a probablement permis aux Apolloniates de prendre possession de grandes ressources financières comme le montre le monument érigé à Olympie pour commémorer cette victoire⁸¹. Les sources anciennes n'explicitent pas la nature des ressources importantes sur lesquelles les Apolloniates avaient mis la main. N. G. L. Hammond avait déjà formulé cette hypothèse selon laquelle la ressource pouvait être le bitume⁸². Cependant, N. G. L. Hammond identifiait Thronion avec les vestiges de Kanina⁸³, une idée reprise par le fouilleur de ce site, D. Komata (**fig. 1**)⁸⁴. Puis les fouilles de V. Bereti sur le site de Treport ont donné lieu à une localisation de Thronion sur ce site⁸⁵. À Kanina et Treport, quelques fragments de céramique datant des périodes archaïque et classique ont été découverts, mais ces deux villes antiques ont l'inconvénient de se situer très proche de la mer alors que les gisements de bitume se situent beaucoup plus loin à l'intérieur des terres. D'après la reconstruction historique que nous proposons, la proximité d'Armen avec ces gisements autorise un rapprochement avec Thronion, ville probablement détruite par Apollonia au V^e siècle av. J.-C., ce qui pourrait expliquer la lacune chronologique observée dans le matériel entre l'Âge du Fer et l'époque hellénistique ; mais il faut attendre il est vrai la fouille archéologique du site pour établir solidement sa chronologie, en particulier aux VI^e et V^e siècles av. J.-C. Quoi qu'il en soit, le développement du site d'Armen est très probablement lié aux gisements de bitume qui se situent à proximité de cette ville.

Une autre hypothèse d'identification de la ville antique d'Armen, pas nécessairement incompatible, pourrait être la cité de Nikaia⁸⁶. En 1928, L. Robert analyse une inscription mentionnant un Illyrien, originaire de Nikaia, ville située près de Byllis et dans le territoire des Bylliones⁸⁷. Il tente de localiser cette ville, d'après les vestiges archéologiques connus à

⁸⁰ Pausanias V, 22, 2-4.

⁸¹ Castiglioni, *Il monumento degli apolloniati a Olimpia*, MEFRA, 115/2, 2003, p. 867-880. Quantin, *Des sacrifices pour un divin Ajax. Épidamniens, Apolloniates, Eubéens et Locriens : les complexités de l'hellénisme colonial en Illyrie méridionale*, in Michela Costanzi et Madalina Dana (éds), *Une autre façon d'être Grec : interactions et productions des Grecs en milieu colonial*, Paris-Amiens (18-19 novembre 2016), à paraître en 2019.

⁸² Hammond, *Epirus, op. cit.*, p. 234.

⁸³ Hammond, *Epirus, op. cit.*, p. 495.

⁸⁴ Komata, *Qyteti iliro-arberor i Kanines*, Tiranë, 1991, p. 114.

⁸⁵ Bereti, *Le site antique de Tréport, port des villes des Amantins*, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité. III. Actes du Colloque international de Chantilly (16-19 octobre 1996)*, Paris, 1999, p. 181- 185.

⁸⁶ Étienne de Byzance, s. v.

⁸⁷ Robert, *Notes d'épigraphie hellénistique*, BCH, 52 1928, p. 433 ; Cabanes (dir.), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire III*, P. Cabanes et F. Drini, avec la collaboration de M. Hatzopoulos,

cette époque, dans les environs de Byllis, et il propose l'hypothèse de Klos, ville fortifiée et équipée d'un théâtre, située à seulement 1,5 km de Byllis. Depuis, cette hypothèse a été reprise par les auteurs albanais et, malgré l'absence de confirmation épigraphique, la ville antique de Klos est souvent identifiée à Nikaia⁸⁸. Toutefois, nous pensons qu'Armen pourrait également représenter un site candidat pour identifier la ville hellénistique de Nikaia. Les Apolloniates auraient ainsi, en quelque sorte, signé leur victoire en renommant cette ville récemment conquise, mais dont l'histoire, la céramique le montre, est beaucoup plus ancienne.

Une dernière hypothèse concernant l'appartenance politique de cette ville pourrait être proposée à partir d'une inscription grecque qui mentionne les Balaïtes, une entité politique qui se situe dans l'arrière-pays d'Apollonia⁸⁹. La provenance de l'inscription n'est pas claire. Elle était conservée par une famille vivant à une quinzaine de kilomètres de Fier. L'auteur de la publication de cette inscription, N. Ceka, pense plutôt que le chef-lieu des Balaïtes était le site de Gurzezë, situé dans la basse vallée de Gjanicë, ce qui paraît être vraisemblable.

Ce panorama rapide des phénomènes naturels et des trouvailles archéologiques dans la basse vallée de la Vjosë nous offre les premiers éléments de réflexion permettant de comprendre les relations entre les processus géologiques et les dynamiques de l'occupation du territoire (**au croisement de nos axes 1 et 3**). Les résultats de ces prospections de surface ont aussi le mérite de concentrer notre attention sur une zone très restreinte comprise entre Armen, Selenicë, Resulaj et Romës.

La production de bitume sur le territoire d'Apollonia est considérée comme une des plus importantes en Europe⁹⁰. Les gisements de bitume pourraient constituer également une des causes de la colonisation grecque dans cette région, puisque cette matière a de nombreux usages dans l'Antiquité (**dimension 1**). L'exploitation de ces gisements a en effet commencé bien avant l'arrivée des Grecs comme en témoigne la céramique bitumée de Cakran⁹¹ et la présence de bitume pétrifié dans les tombes de l'Âge du Fer trouvé dans le *tumulus* de Lofkënd⁹², ces deux sites se situant dans l'arrière-pays d'Apollonia. Les données archéologiques concernant l'Âge du Bronze et du Fer confirment l'importance de cette matière première qui avait déjà à cette époque traversé l'Adriatique, comme le montrent les analyses effectuées sur les restes de céramique de l'Âge du Bronze provenant des sites apuliens de Monopoli et Torre Santa Sabina⁹³.

Inscriptions d'Albanie (en dehors des sites d'Épidamne-Dyrrhachion, Apollonia et Bouthrôtos), Athènes-Paris (*Études épigraphiques*, 2-3), 2016 (= *CIGIME* 3), n° 393.

⁸⁸ Anamali, *Iliret dhe qytetet e Ilirise ne mbishkrimet e Greqise, Iliria*, 12, 1982, p. 8-9 ; Papajani, *La cité illyrienne de Klos, Iliria*, 6, 1976, p. 419-420. Cet auteur pensait avoir trouvé une inscription sur place mentionnant le nom de la ville. La révision de l'inscription par J. et L. Robert, *Bulletin épigraphique*, 1980, 308, et ensuite par P. Cabanes, *CIGIME* III, n° 386 a écarté cette hypothèse. Cependant un timbre sur tuile trouvé par L. Papajani pourrait être restitué ainsi : NIKAIIA (*CIGIME* III, n° 383). Mais P. Cabanes a bien mis en évidence que toutes les inscriptions du théâtre de Klos qui donnent la *politeia* à des étrangers ne mentionnent jamais le nom de la ville et que les prytanes qui y figurent sont donc probablement ceux de Byllis (*CIGIME* III, n° 393).

⁸⁹ Ceka, *Mbishkrime byline, Iliria*, 17, 1987, p. 59, p. 89-90, nr. 42 ; *CIGIME* III, n° 423.

⁹⁰ R. J. Forbes, *Bitumen and Petroleum in Antiquity*, Leiden, 1936, p. 43.

⁹¹ Korkuti & Andrea, *Stacioni i neolitit te mesem ne Cakran te Fierit, Iliria*, III, 1974, p. 65, Tab. VII, 9 ; Korkuti, *Neolithikum und Chalkolithikum in Albanien*, in *Internationale Interakademische Kommission für die Erforschung der Vorgeschichte des Balkans. Monographie 4*, Mainz, Zabern, 1995, p. 145, Tab. 56, 32. Cependant il faudrait vérifier par des analyses s'il s'agit de bitume et non de résine végétale, très couramment appliquée sur les céramiques de cette période.

⁹² Morris, art. cit., p. 100-102.

⁹³ Faraco, Penneta, Fico, Eramo, Beqiraj, Muntoni & De Benedetto, *Bitumen in potsherds from two Apulian Bronze Age settlements, Monopoli and Torre Santa Sabina : Composition and Origin*, *Organic Geochemistry*, 93, 2016, p. 22-31.

Dans d'autres régions du monde ancien, comme le Moyen-Orient, le bitume fut souvent utilisé dans l'architecture pour le jointoiment des assises de construction, ou bien dans le domaine de la médecine ainsi que dans l'agriculture et la viticulture comme agent de désinfection⁹⁴. En Illyrie l'application du bitume dans l'architecture est très rare ; en revanche le bitume est utilisé pour restaurer des sculptures et terres cuites, comme le montrent des objets de la collection du musée d'Apollonia au monastère Sainte-Marie. Il semble qu'en Illyrie le bitume a surtout été utilisé pour rendre étanche l'intérieur des vases en céramique. Le bitume à l'état solide n'est pas poisseux et n'a donc *a priori* pas de rôle négatif sur la matière que le vase contient.

L'application du bitume à l'intérieur des vases céramiques est en effet attestée sur tous les sites antiques qui se situent à proximité des gisements, comme à Apollonia⁹⁵, Byllis, Amantia, Orikos, et maintenant Armen. À Apollonia, l'application du bitume est observée sur de nombreuses formes céramiques tout au long d'une ample chronologie, mais ce sont les vases de céramique commune qui sont le plus couramment bitumés. À Orikos, les céramiques à bitume sont plus nombreuses pendant la période antique tardive qu'à l'époque hellénistique⁹⁶, et le même phénomène semble aussi observable à Byllis où ce sont plutôt des amphores du VI^e siècle après J.-C. qui sont bitumées⁹⁷. Les fouilles récentes à Orikos ont montré que des céramiques du début de la période médiévale sont bitumées à l'intérieur, ce qui constitue la plus récente attestation de cette pratique dans la région.

Néanmoins, les connaissances actuelles ne permettent *a priori* pas d'attester l'extraction et l'emploi du bitume de Selenicë durant la période médiévale. Diverses explications peuvent être fournies. Tout d'abord, le territoire albanais échappa durant la plus grande partie de la période au contrôle des grandes puissances qui auraient pu en avoir l'usage. Dès le VI^e siècle, les migrations slaves entraînèrent la perte de contrôle de l'Empire byzantin sur la région, et ceci jusqu'au XI^e siècle. Par la suite, en dépit de la restauration du pouvoir byzantin dans la région au début du XI^e siècle, celle-ci devint une zone frontière fréquemment confrontée aux agressions extérieures (**élément à prendre en compte pour la dimension 3**)⁹⁸. Par ailleurs, il semble bien que les Byzantins n'aient en réalité pas eu l'usage de ce matériau. Bien que la composition du feu grégeois ne soit pas connue avec précision, elle ne nécessitait probablement pas l'adjonction de bitume : son ingrédient principal était semble-t-il le naphte originaire du Caucase du nord, auquel étaient adjointes des résines organiques telles que la résine de pin⁹⁹. Un autre usage possible pour le bitume albanais pourrait être le calfatage des navires. Les diverses puissances navales qui contrôlèrent la région, telles que Byzance, les Angevins de Naples ou Venise, auraient éventuellement pu

⁹⁴ Connan, *Le bitume dans l'Antiquité*, Arles, 2012.

⁹⁵ Fiedler & Döhner, *Bitumenrückstände an Keramik aus der griechisch-illyrischen Stadt Apollonia*, art. cit., p. 131-140.

⁹⁶ Hart, *Le bitume sur la céramique du site d'Orikos*, in *Actes du VI^e colloque international de Tirana, L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité- VI*, p. 523-528.

⁹⁷ Cerova, Bonifay & Capelli, *Amphores épirotes à corps globulaire du VI^e siècle découvertes à Byllis (Albanie)*, dans J. Ma, Gurt i Esparraguera, J. Buxeda i Garrigós, M. A. Cau Ontiveros (éds), *LRCW I. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry*, BAR International Series 1340, Oxford, 2005, p. 537-546.

⁹⁸ Frasheri, *Les Albanais et Byzance aux VI^e-XI^e siècles*, in Ch. Gasparis (éd.), *Oi Albanói sto Mesaióna*, Athènes, Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών, Ινστιτούτο Βυζαντινών Ερευνών, 1998, p. 47-57 ; Cheynet, *Le monde byzantin*, II, Paris, P.U.F., 2006, p. 445-446, 456, 458.

⁹⁹ Partington, *A history of Greek fire and gunpowder*, Baltimore-London, Johns Hopkins University Press, 1999, p. xxi-xxiii, 28-32 ; Haldon, 'Greek fire' revisited : current and recent research, in E. Jeffreys (éd.), *Byzantine Style, Religion and Civilization : In Honour of Sir Steven Runciman*, Cambridge University Press, 2006, p. 290-325, ici 305-310.

l'utiliser à cet effet. Mais les sources ne mentionnent aucun élément allant dans ce sens¹⁰⁰. Quant à un usage local, il n'est à ce jour pas attesté archéologiquement, sauf pour le tout début de l'époque médiévale. Il semble donc que ce ne soit qu'après l'instauration de la *Pax Ottomanica* que les conditions politiques, économiques et techniques furent enfin réunies pour que l'exploitation du bitume reprenne après une interruption de plus d'un millénaire. Cette hypothèse reste bien entendu à vérifier.

Dans l'état actuel des recherches il est difficile de dire comment le bitume a été conditionné, et on ignore en particulier l'existence de formes céramiques spécifiques qui auraient servi de conteneurs attitrés pour le bitume. De plus, l'extraction et le raffinage du bitume dans l'Antiquité sont mal connus, en particulier en Méditerranée centrale et occidentale. Une fois collecté, le bitume sèche rapidement, mais peut être liquéfié par chauffage. Le bitume de Selenicë était, jusqu'à une époque récente, raffiné par chauffage puis, une fois solidifié, conditionné sous forme de meules pour le transport¹⁰¹. Le processus de raffinage du bitume, son stockage et son utilisation durant l'Antiquité, nécessitaient, entre autres, le recours à des conteneurs céramiques (**autant d'éléments qui doivent nourrir notre dimension 1**).

En résumé, le croisement de la documentation pour la période antique a permis d'établir que le *Nymphaion* est un sanctuaire important, équipé d'infrastructures architecturales permettant le déroulement de concours, les *Nymphaia*, et la consultation d'un oracle. Les prospections anciennes et celles que nous avons réalisées en 2016 et 2019 permettent de circonscrire une zone, un paysage, dans lequel un site se dégage, Armen. L'un des enjeux est la recherche du sanctuaire, mais aussi, si cela est possible, une approche archéologique de l'extraction du bitume et de la société qui l'exploitait. Les données attestent une continuité de l'utilisation du bitume pendant l'Antiquité tardive et au début du Moyen Âge, mais l'interruption de l'exploitation, si elle se confirme, reste à expliquer.

II. — APPROCHE HISTORICO-ANTHROPOLOGIQUE

Avant de présenter de façon chronologique, pour des raisons avant tout pratiques, le résultat de nos premières investigations et collectes dans une approche historico-anthropologique, il faut souligner que nous entendons interroger les sources historiques dont nous disposons sur le bitume de la région de la Vjosë, non seulement comme des sources d'information sur son exploitation, son exportation, son usage et ses représentations, mais comme un *corpus* de savoirs et de croyances sur les ressources bitumineuses de la région (en réalité attribuées à des territoires variables). Depuis l'Antiquité, des savoirs et des croyances sur les ressources bitumineuses de la région d'Apollonia ou de Vlora se sont en effet développés localement et diffusés à travers des réseaux politiques, économiques et savants dans des espaces plus ou moins larges. Il s'agira donc de réfléchir à **la dimension 2 de la matrice**.

¹⁰⁰ Ducellier, *La façade maritime de l'Albanie au Moyen Âge. Durazzo et Valona du XI^e au XV^e siècle*, Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1981 ; Schmitt, *Das venezianische Albanien (1392-1479)*, Munich, R. Oldenbourg, 2000.

¹⁰¹ Cerova, Bonifay & Capelli, art. cit., p. 538.

II. 1. Par-delà le Moyen-Âge : héritage et constructions de savoirs et de croyances

Un premier aperçu des sources montre ainsi que la circulation écrite des savoirs et des croyances sur cette ressource a d'abord eu lieu, de l'Antiquité – plus exactement du premier siècle de notre ère – à la Renaissance, dans deux domaines principaux : l'histoire naturelle et la pharmacologie d'un côté¹⁰² ; le commerce et la géographie commerciale de l'autre, et semble-t-il, à travers l'encyclopédisme.

L'ouvrage de Dioscoride, *De materia medica*, qui remonte au I^{er} siècle, constitue une référence en matière médicale sans cesse recopiée. Il mentionne différents usages liés aux savoirs et croyances sur les propriétés thérapeutiques du « pissaphalte ». L'auteur précise que celui-ci se trouve en particulier à Apollonia : « *There is some called pissasphaltos found in Apollonia near Epidamnus, which is carried down from the Ceraunian mountains by the violence of the river and cast on the shore, growing into knobs which smell of pitch mixed with bitumen* »¹⁰³. Au XVI^e siècle, Mattioli, médecin italien au service des rois Ferdinand et Maximilien II ayant grandi à Venise où son père exerçait la médecine, en donne une version commentée. Il ajoute à la description de la poix et du pissaphalte, provenant notamment d'Apollonie d'Épire – qu'il associe désormais à la Valone moderne –, que ce produit était importé à Venise pour « poisser les navires ».

Quant aux dictionnaires de géographie commerciale et de commerce en latin, italien, français ou dans d'autres langues, dont les informations sont reprises par des dictionnaires plus généraux à partir du XVIII^e siècle, ils transmettent le savoir de la présence d'une source de bitume dans la région de la ville de Aulon/Avlone/Valone/Valona. Dans la nouvelle édition de 1718 du *Grand dictionnaire historique* de Louis Moreri (1643-1680), on trouve par exemple à l'entrée VALONA, la notice « Ville de Grèce. Elle est sur la côte de l'Épire, vis-à-vis des Bouches du Golfe de Venise. Cette ville est Archiépiscopale, fortifiée & défendue par une citadelle. Elle a un fort grand port, qu'on nomme le « golfe de la Valona », anciennement *Onoem Sinus*, dont l'entrée est gardée par deux Forts. Il y a dans une montagne à quinze lieues de la Valona, une fontaine d'où il sort de la poix, qu'on mêle à du goudron pour en calfeutrer les Vaisseaux »¹⁰⁴.

À partir de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, le développement de la minéralogie, puis de la chimie et de la géologie va changer la donne. Alors qu'aucune référence n'est faite à la mine par Axel Fredrick Cronstedt¹⁰⁵, l'abbé Frantz J. Estner (de Berlin et Jena) mentionne l'asphalte (*Erdpech*) d'Avlona¹⁰⁶. Surtout, une première analyse chimique d'un échantillon d'asphalte « d'Avlona en Albanie » est publiée dès 1802 par Martin Heinrich Klaproth (Berlin)¹⁰⁷. Désormais les ouvrages consacrant un passage au pétrole, au bitume et/ou à l'asphalte feront circuler cette information. Mais c'est surtout avec la visite sur place de certains savants qu'une description plus précise va commencer à circuler, notamment de la part des géologues. Ainsi Virlet¹⁰⁸, Ami Boué¹⁰⁹ et Viquesnel¹¹⁰ et

¹⁰² Pline, XXV, p. 36, vers 77, et Dioscoride, livre 1, chap. 100, vers 30-90.

¹⁰³ Éd. Tess Anne Osbaldeston, Johannesburg, Ibis Press, 2000, p. 99.

¹⁰⁴ Cette notice fait référence à un ouvrage antérieur, le *Dictionnaire* de Charles Maty.

¹⁰⁵ Dans son ouvrage *Essai d'une nouvelle minéralogie* (publié en suédois en 1758, traduit en français en 1771).

¹⁰⁶ *Versuch einer Mineralogie*, III. Band, Wien, 1799, p. 102-103 et 113-116.

¹⁰⁷ *Beiträge zur chemischen Kenntnis der Mineralkörper*, 3. Band, 1802, p. 315-319, « Chemische Untersuchung des Asphalts aus Albanien ».

¹⁰⁸ *Notes sur les sources et mines d'asphalte ou bitume de la Grèce et d'Albanie*, *Bull. Soc. géol. France*, (1), 4, 1834, p. 203-211.

¹⁰⁹ *Esquisse géologique de la Turquie d'Europe*, Paris, 1840.

¹¹⁰ *Mémoire sur la Macédoine et l'Albanie*, *Bull. Soc. géol. France*, (1), 14, 1842, p. 287-292, et *Journal d'un voyage dans la Turquie d'Europe. Première partie*, *Mém. Soc. géol. France*, (1), 5, 1842, p. 35-138.

surtout Henri Coquand¹¹¹ fournissent des éléments sur la géologie de la région et ses ressources bitumineuses (**ici un croisement est à opérer avec la dimension 1 de la matrice**). Notons que le gisement est désormais associé, non plus à l'ancienne région d'Apollonia ou à la région de Vlora, mais plus précisément au village de Selenicë (**nous nous pencherons sur cette question liée à la dimension 4**).

Plus tard, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, en raison des intérêts politiques liés au contrôle de l'Adriatique, ce seront les spécialistes italiens et dans une moindre mesure autrichiens qui s'intéresseront particulièrement à la région et à ses ressources¹¹². Les connaissances ethnographiques, ou historico-ethnographiques, sur l'Albanie et les Albanais¹¹³ ou plus spécifiquement sur les Aroumains qui peuplaient Selenicë et une partie des villages environnants¹¹⁴ se déploient également en lien avec les enjeux du développement des questions nationales.

Dès le début du XIX^e siècle cependant, ces nouvelles connaissances scientifiques s'entrecroisent avec des savoirs et des croyances forgés et véhiculés par des voyageurs. Parmi eux on trouve bien sûr des savants qui viennent sur le terrain ; les profils et les formes de restitution – articles scientifiques, récits de voyage – ne sont pas toujours clairement distincts. Des diplomates et hommes politiques, dans le nouveau contexte géopolitique de l'essor de l'impérialisme européen, transmettent et forgent aussi des connaissances et des croyances au sujet des ressources minières. La richesse et les ressources du sous-sol, les possibilités d'exploitation et de transport et le développement de nouveaux usages font en effet partie des informations que les Occidentaux se doivent de collecter et de forger dans cette perspective. Les auteurs des récits et rapports reprennent souvent les informations des auteurs précédents. Mais ils collectent parfois des données sur le terrain, en étant en contact avec des producteurs et détenteurs de savoirs locaux. Ils seront ainsi relativement nombreux sur les traces de William Martin Leake, un topographe qui voyage dans la région en 1804¹¹⁵, de Henry Holland¹¹⁶ et de François Pouqueville¹¹⁷ à écrire le récit de leur voyage et à attirer, de façon plus ou moins explicite, l'attention sur la production de bitume de la région.

À partir des années 1870, un nouveau type d'exploitation par le biais d'une concession octroyée par le sultan (puis, après 1918, par l'État albanais) à des compagnies étrangères (anglaise, mais surtout française puis italienne) engendre par ailleurs la production d'informations plus techniques et industrielles, notamment par les ingénieurs sur place, et la diffusion de ces données dans la presse spécialisée, scientifique ou commerciale, comme dans la presse non spécialisée mais aussi en lien avec de la propagande politique, dans l'entre-deux-guerres, comme à l'époque communiste. Alfred Gounot qui fut directeur de la mine publie ainsi un article en 1903¹¹⁸. Plus tard, les publications italiennes se multiplient¹¹⁹. Une

¹¹¹ *Description géologique des gisements bituminifères et pétrolifères de Sélénitza dans l'Albanie et de Chieri dans l'île de Zante*, Bull. Soc. géol. France, (2), 25, 1868, p. 20-74.

¹¹² De Gubernatis, *L'Epiro*, 1872, p. 1-25 ; et surtout Baldacci, *Itinerari albanesi*, 1892, 1894, 1897 ; Simonelli, *Le sabbie fossilifere di Selenitza*, Boll. Soc. Geog. Ital., 12, 1893, p. 552-558 ; Martelli, *Le formazioni bituminifere di Selenitza in Albania*, Boll. Soc. Geogr. Ital., III, 1906, p. 225-246 ; Denozza, *L'Asfalta di Selenitza in Albania*, Atti r. Inst. d'Incoraggiamento di Napoli, LXI, Napoli, 1910, p. 37-42 et Dal Piaz & de Toni, *Relazione della Commissione per lo studio dell'Albania. Studi Geologici, Atti della Soc. Ital. Per il progresso delle scienze*, Roma, 1915 du côté italien ; C. Patsch du côté autrichien, *Das Sandschak Berat in Albanien*, Wien, 1904.

¹¹³ Robert, *Le monde gréco-slave. Les Albanais*, Revue des deux mondes, 31, 1842, p. 353-410 ; Hahn, *Albanesische Studien*, 1853.

¹¹⁴ Neninescu, *De la Româniî din Turcia europeana*, Bucureati, 1895 ; Burileanu, *I Romani di Albania*, 1912.

¹¹⁵ *Travels in Northern Greece*, 1835.

¹¹⁶ *Travels in the Ionian Isles, Albania, Thessaly, Macedonia*, 1815.

¹¹⁷ *Voyage de la Grèce*, vol. 1, 1826, p. 336.

¹¹⁸ *Note sur les mines de bitume exploitées en Albanie*, Annales des mines, 1903.

partie des informations et des analyses n'est cependant pas diffusée dans la sphère publique, car l'exploitation et l'usage du bitume revêtent une dimension économique et souvent politique.

Mais au-delà de la circulation de ces savoirs et croyances, que peut-on reconstituer de l'histoire des gisements bitumineux qui nous intéressent ici en dehors de la période antique sur laquelle nous avons donné des éléments dans la première partie ? Comme nous l'avons souligné, la question de l'exploitation du bitume à l'époque byzantine reste ouverte. Il semble y avoir là une discontinuité. L'exploitation est en tous cas attestée à nouveau à l'époque ottomane.

II. 2. Anthropologie historique des gisements et de leur exploitation à l'époque ottomane (XV^e-XVIII^e siècles)

Pour l'étude de la période ottomane des XV^e-XVII^e siècles, les sources narratives mises à part, les fonds documentaires qui seront étudiés se trouvent à Istanbul, Dubrovnik (Raguse), Venise, Marseille, Roubaix (et potentiellement Nantes pour les archives consulaires françaises). Les questions de recherche émanent aussi bien directement du terrain ottoman que de ceux d'autres collègues participant au projet. Les thèmes majeurs sont l'organisation de la main-d'œuvre (**dimension 4 de la matrice**), les modes et techniques d'exploitation et de transformation du bitume (**dimension 1 de la matrice**), l'influence de l'activité sur l'habitat et l'environnement (**axes 3 et 4**), la démographie (**dimension 4**), le commerce et le transport, les usages de la matière première (**dimension 1**).

À Istanbul, les documents conservés aux archives ottomanes de Başbakanlık sont très divers et variés. Dans ces fonds, on trouve des documents fiscaux détaillant les quantités annuelles de production et les revenus douaniers issus du commerce de bitume. Une bonne partie des documents relève de la correspondance administrative entre la Porte et les provinces albanaises avec des lettres échangées dans les deux sens. Ce sont ces documents qui nous renseignent principalement sur l'importance stratégique accordée à l'approvisionnement d'Istanbul et de l'Anatolie en bitume, à propos des incidences militaro-diplomatiques des relations ottomano-vénitiennes (en cas de guerre) sur le commerce du bitume dans l'Adriatique et le reste de la Méditerranée, mais aussi au sujet de l'organisation de la main-d'œuvre et des populations mobilisées, voire déplacées. Concernant les usages du bitume, cette documentation n'atteste que le calfatage des bateaux, ou bien parle de l'approvisionnement en bitume en termes neutres, sans aucune précision sur le but de cet approvisionnement. Un des défis principaux est donc d'essayer de trouver des indices sur d'autres usages du bitume en fonction de ce que l'on connaît des périodes précédentes, notamment pour la céramique. Les archives administratives conservées à Istanbul comportent également des documents sur la gestion des mines et les juridictions différentes qui entre en jeu : les gouverneurs, les cadis, les affermataires fiscaux, les investisseurs particuliers. Enfin, les sources juridiques normatives (les codes législatifs provinciaux) et les actes de la pratique (les registres de cadis, sous forme de procès-verbaux et d'actes notariés) offrent la possibilité d'évaluer dans quelle mesure des règles théoriques ont pu donner lieu à des litiges. Les registres de cadis en question sont ceux du tribunal d'Avlonya (Vlorë), précédemment étudiés par Gilles Veinstein dans le cadre de ses travaux sur la communauté juive de cette ville. Des copies de ces registres sont partiellement conservées au Collège de France à Paris, un héritage

¹¹⁹ *I Petroli dell'Albania* de P. Verani Borgucci et G. Ineichen (paru dans *La Rivista Italiana del petrolio*, Roma, 1942).

direct de G. Veinstein dont la reprise des travaux sera importante pour détecter notamment le rôle joué par les marchands juifs de la région dans le secteur de l'exploitation et de la commercialisation du bitume. Les recherches qui seront conduites aux archives de Venise et Dubrovnik se justifient surtout par les nombreuses pistes sur le transport et le commerce de bitume dans l'Adriatique et en Méditerranée orientale que nous avons repérées dans les archives d'Istanbul. Quelques sondages dans la littérature secondaire¹²⁰ et les récits de voyage¹²¹ montrent aussi qu'il faut se pencher sur les individus (locaux et/ou étrangers) engagés dans le commerce de bitume.

Parmi les sources narratives, les deux types principaux qui se distinguent sont les chroniques historico-géographiques et les récits de voyageurs. Le *corpus* des chroniqueurs ottomans et des voyageurs occidentaux ayant traversé les Balkans ottomans évoquant la région étudiée reste à constituer. Un thème en pleine convergence avec les archéologues de l'équipe est celui des discours ottomans sur la période antique de la région et les monuments architecturaux/les lieux d'habitation datant de l'Antiquité. Evliya Çelebi, voyageur ottoman du XVII^e siècle, est une référence extrêmement connue dans l'historiographie de l'Albanie ottomane et qui est utile pour notre sujet. Notre but est d'enrichir le *corpus* des descriptions du secteur où est extrait le bitume en allant au-delà de cet auteur : par exemple, le géographe du XVII^e siècle, Katib Çelebi est l'auteur d'une œuvre potentiellement importante pour notre entreprise. Cela dit, Evliya Çelebi nous fournit une piste précieuse au sujet des statuts juridiques des populations laborieuses des mines : il évoque notamment les condamnés de droit commun dont la punition est la soumission aux travaux forcés pour l'extraction minière à Selenicë. Mener l'enquête sur la véracité de cette assertion et à propos de l'éventail des statuts socio-juridiques des mineurs est parmi nos priorités. L'étude d'ouvriers de différents statuts dans ce secteur minier implique de prendre en compte leurs reconversions professionnelles éventuelles, ainsi que les types de mobilité qu'ils pouvaient connaître après la période minière de leurs vies. On essaiera également de voir ce que les sources de ces époques nous disent de l'installation et de l'activité des Valaques dont la présence est attestée à la fin du XIX^e siècle.

Le renforcement de l'assise documentaire pourrait être obtenu aussi grâce à l'inclusion des ouvrages vénitiens de nature scientifique et encyclopédique qui signalent les gisements de poix à Valona au XVI^e-XVII^e siècle. Sur les techniques d'extraction minière de pointe à l'époque moderne, le traité de Georgius Agricola¹²², référence principale en Europe jusqu'au XVIII^e siècle, sera exploré en profondeur concernant le bitume pour comparer les techniques à l'œuvre à Selenicë et ailleurs¹²³.

Il est indispensable d'insister sur la dimension cartographique du volet ottomaniste de ce programme collectif. L'enquête commencera d'abord par les renseignements et les cartes fournis sur la région par le marin et cartographe Piri Reis dans la première moitié du XVI^e siècle. Puis, à l'aide des documents d'archives et des descriptions de la région, nous tenterons de reconstituer l'évolution de la cartographie des gisements et de l'habitat. Les archives ottomanes de la seconde moitié du XIX^e siècle sont extrêmement riches en documents cartographiques, ce qui est sans doute dû aux nombreuses concessions faites à des

¹²⁰ Par exemple, Ligorio, *Un ponte tra ottomani e cristiani. Il network degli ebrei di Ragusa tra Balcani e Adriatico (1585-1635)*.

¹²¹ Voir par exemple Pouqueville, *Voyage de la Grèce*, t. 1, qui mentionne une maison de commerce installée à Valona en 1740 par deux Français.

¹²² *De Re Metallica*, 1556.

¹²³ Murphey, *The Ottoman attitude towards the adoption of Western technology: the role of the efrençi technicians in civil and military applications*, in Paul Dumont & Jean-Louis Bacqué-Grammont, *Contributions à l'histoire économique et sociale de l'Empire ottoman*, Louvain, Peeters, 1983, p. 293.

investisseurs européens pour l'exploitation du bitume. Le défi sera de repérer les évolutions récentes qu'illustre cette cartographie tardive par rapport aux siècles précédents. Enfin, ce volet cartographique concernera aussi la place de la région de Selenicë dans l'Empire ottoman en particulier et en Méditerranée en général, parmi les autres lieux d'approvisionnement en bitume à l'époque moderne. La cartographie de l'extraction régionale sera ainsi complétée par la cartographie de l'exportation et de la diffusion du bitume en Méditerranée. En fonction de la disponibilité des informations nécessaires, la représentation cartographique du commerce de bitume pourra mettre en avant les différences d'usages à travers cette diffusion marchande à l'échelle transnationale. De manière plus interne à l'Empire ottoman, on s'interrogera sur la primauté des routes maritimes par rapport aux voies terrestres et fluviales à travers la Vjosë et la Shushicë vers l'intérieur, notamment en direction de Ioannina.

II. 3. De la récolte à l'exploitation industrielle, la mine du début du XIX^e siècle à la fin de la Seconde Guerre mondiale

Avec le développement des intérêts économiques européens dans l'Empire ottoman, puis la mise sous tutelle de certaines ressources par l'administration de la Dette ottomane jusqu'au nouvel équilibre géopolitique instauré par les guerres balkaniques et le premier conflit mondial, mais aussi avec le développement de nouvelles connaissances et techniques minières et l'apparition de nouveaux usages du bitume (notamment pour l'assainissement des trottoirs des grandes villes européennes, et plus tard l'asphaltage des routes), l'exploitation des ressources de la région de la Vjosë se transforme considérablement au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle. Les concessions, jusque-là octroyées à des Ottomans, sont données à des étrangers : Anglais à partir des années 1870, Français à partir des années 1880, puis Italiens après la Première Guerre mondiale, dans le cadre de l'État albanais nouvellement créé. L'exploitation, le transport et les circuits de commerce depuis Vlorë subissent des transformations en fonction des acteurs impliqués et du contexte politique et social local, mais aussi régional et mondial : le creusement de galeries fait son apparition, les procédés de raffinage et de conditionnement évoluent, le transport par caravanes est remplacé par le transport par trains Decauville pendant la Première Guerre mondiale. L'origine française ou italienne de la société d'exploitation et de commerce redirige en partie les circuits d'exportation.

Pour étudier cette période riche en changements, les sources sont diverses : aux archives ottomanes, il faut ajouter les archives françaises (consulaires, MAE et nationales, notamment archives de Roubaix où se trouvent les archives de la Banque ottomane dont dépendait la Société française des mines de Selenicë), les archives italiennes (consulaires, commerciales et politiques du MAE) et les archives albanaises. De plus, les voyageurs et spécialistes de différentes disciplines documentent différents aspects de l'exploitation des ressources et du paysage dans lequel celle-ci a lieu. Conservées dans des archives ou publiées, les photographies prises à partir de la fin du XIX^e siècle constituent également un type de source précieux.

Cette documentation devrait nous permettre d'analyser plusieurs aspects. D'une part, les aspects politiques et financiers sont à étudier, afin d'éclairer les rapports entre acteurs locaux, autorités ottomanes locales et centrales, autorités européennes sur place et à l'étranger, administrations de la Banque ottomane et de la Dette ottomane, etc. (**dimensions 1 et 3 de la matrice**). D'autre part, les processus de transformation de l'exploitation des ressources en bitume de la région seront abordés dans leurs dimensions techniques, matérielles et spatiales (**dimension 1 de la matrice**). L'instauration d'une concession cédée à

des étrangers, de même que les études de terrain effectuées par des spécialistes, entraînent une production cartographique qu'il nous faudra étudier (**dimension 2 de la matrice**). Ces aspects techniques, matériels et spatiaux doivent également être analysés pour la question du transport, depuis les gisements jusqu'au port de Vlorë et depuis le port de Vlorë vers différentes destinations, y compris vers Marseille où une usine de traitement est construite à la fin du XIX^e siècle (**dimensions 1 et 3 de la matrice**).

La question de la main-d'œuvre (forcée/non forcée) est à poursuivre pour cette période (**dimension 4 de la matrice**). Mais on s'intéressera aussi, en fonction des sources disponibles, aux profils socio-confessionnels (ethnicité, confession, origine géographique selon les tâches) et rapports genrés de la main-d'œuvre (des photographies montrent des femmes à l'ouvrage) et de l'encadrement. On s'intéressera notamment à l'arrivée d'ingénieurs étrangers, y compris résidant sur place (Barthélemy, Hélouis, Gounot, Bardier, Bernard, Rey). On s'intéressera aussi à la transformation du paysage (villages, forêts, collines, plaines, rivières) et aux rapports entre exploitation minière et agriculture, sylviculture et élevage qui modèlent ce paysage (**dimension 3 de la matrice**).

Avec les conflits armés qui secouent la région entre 1912 et 1920 (guerres balkaniques, Première Guerre mondiale et lutte de Vlorë), la région et l'exploitation des ressources sont touchées. La Vjosë devient d'ailleurs une ligne de front entre la zone d'occupation italienne (au sud) et la zone d'occupation austro-hongroise au nord. Le paysage en est marqué par la construction de bunkers. L'exploitation et l'exportation sont ralenties, voire stoppée pendant un temps, mais la construction d'un Decauville (pour des raisons strictement militaires semble-t-il) offrira par la suite un nouveau moyen de transport, à la place des caravanes de mulets. La gestion des gisements est alors contrôlée par la Marine italienne qui, à la fin du Premier Conflit mondial, demande à un entrepreneur italien, Leopoldo Parodi Delfino (1875-1945) de reprendre l'exploitation.

En 1918, cet entrepreneur crée la Società Italiana delle Miniere di Selenizza (SIMSA). À partir du début des années 1920, celle-ci devient l'un des protagonistes dans les rapports de force politico-économiques qui se jouent dans la redistribution des concessions et le début de l'exploitation pétrolifère dans la région, en lien avec l'affirmation de l'emprise italienne sur l'exploitation des ressources du nouvel État albanais. Il sera donc important d'étudier comment ce processus de construction étatique contraint engendre un contrôle des autorités albanaïses et des autorités italiennes sur l'exploitation et l'exportation des ressources. Du côté italien, il sera important de se pencher sur les rapports complexes, au sujet de cette ressource, entre le gouvernement, le ministère des affaires étrangères et les autres ministères, l'ambassade, le consulat et la SIMSA, sachant qu'il s'agissait certainement de plus en plus d'un partenariat public-privé, notamment après l'annexion de l'Albanie par l'Italie en 1939 et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale (**dimensions 1, 3 et 4 de la matrice**).

Les sources italiennes offrent de nombreuses informations sur les aspects techniques, matériels et spatiaux de l'exploitation, du transport et de l'exportation qu'il conviendra d'exploiter. Il s'agira aussi d'apporter des éléments sur la transformation du paysage dans et autour du village de Selenicë, ainsi qu'à Vlorë où la SIMSA avait aussi une implantation et où il était question de construire un môle (**dimension 3**). Les inventaires détaillés des biens de la SIMSA dressés après les destructions qui se sont produites en 1943, pendant le Second Conflit mondial – la mine semble cesser de fonctionner pendant l'occupation allemande de 1943-1945 –, permettront de traiter ces aspects.

Les sources italiennes et albanaïses devraient aussi permettre d'analyser les transformations sociales, à travers la question sanitaire et plus généralement la question du travail qui prend une autre dimension avec l'augmentation du nombre d'ouvriers (**dimension 3 et 4**). On s'interrogera en particulier sur le rapport entre travail agro-pastoral et le travail

pour la SIMSA, le rapport entre employés italiens et employés locaux, le rapport entre travail masculin et travail féminin. On essaiera de trouver des éléments sur les grèves qui ont éclaté pendant cette période, notamment en 1923 et en 1939, en lien ou non avec le développement des idéologies fasciste et communiste. On s'intéressera aussi aux effets de Second Conflit mondial sur les rapports socio-politiques avant et après le massacre de *carabinieri* italiens en 1943 aux abords de la mine.

II.4. De la société minière de la période communiste au contemporain

Pour la période communiste, nous pourrions nous appuyer à la fois sur les nombreuses archives conservées par les institutions de l'État communiste, sur des documents publiés ainsi que sur une enquête d'histoire orale.

1. Une ressource nationale

Nous partons de l'hypothèse que pour la première fois le bitume de Selenicë est traité comme une ressource nationale. Cela signifie que l'exploitation et les usages du bitume sont désormais intégrés à une économie nationale, qui est aussi une économie planifiée. Il s'agit d'une innovation d'importance par rapport à la période des concessions, mais aussi d'un retour à un contrôle étatique comme à la période ottomane et vraisemblablement antique. Cela signifie aussi que les représentations du bitume prennent une valeur nationale : le bitume de Selenicë devient un objet de fierté et son exploitation nourrit aussi un imaginaire de l'histoire et du territoire de la nation (**réflexions à développer autour de la dimension 2 de la matrice**).

1. — Dans le premier cas, nous nous intéresserons à la façon dont l'État organise l'exploitation du bitume et agit sur le territoire de Selenicë. Cela concerne d'abord la prospection et la découverte de nouveaux gisements de bitume. Dès les premières années du pouvoir communiste, l'importance accordée à l'industrie lourde entraîne une intense activité de prospection minière réalisée dans le cadre d'institutions étatiques disposant d'antennes locales et encourageant, pour des raisons tant idéologiques que pratiques, la participation de la population¹²⁴. Une telle entreprise de prospection suppose la diffusion et la transmission de savoirs sur la géologie et sur les caractéristiques des gisements de bitume.

Les modes d'extraction, de traitement et de conditionnement seront aussi abordés. Nos premières observations semblent montrer que ceux-ci n'ont guère évolué depuis la période italienne. On relève cependant le passage, à une date qu'il faudra préciser, d'une extraction en galeries horizontales exclusivement (dans l'ancien village de Selenicë mais aussi sur son pourtour) au forage d'un puits vertical d'une profondeur de 150 m d'où partent des galeries horizontales, situé entre la ville et le fleuve, là où s'installent les ateliers de raffinage et de conditionnement.

Il faudra aussi s'intéresser aux différents usages de bitume de Selenicë, en tenant compte à la fois de la reconfiguration des réseaux d'exportation et des nouveaux besoins de l'économie albanaise. On constate en particulier, à côté de l'exploitation du bitume, une exploitation de sable bitumineux en vue de fournir du combustible à l'industrie métallurgique, notamment après la mise en service du Combinat métallurgique d'Elbasan dans les années 1970 (**dimension 1 de la matrice**).

Enfin, dans le cadre de cette économie nationale, l'exploitation du bitume de Selenicë doit être comprise en articulation avec d'autres ressources. On peut noter ici la présence d'une

¹²⁴ Dede, *Pasuritë minerale të Shqipërisë*, Tiranë, 8 Nëntori, 1980.

activité thermale à proximité de Selenicë, sur la rive gauche de la Vjosë, au lieu-dit Banja mentionné plus haut. Celle-ci est directement liée à la présence des gisements de bitume et s'est maintenue jusque dans les années 1960. On peut noter aussi que l'intensification de l'extraction pétrolière dans la zone de Ballsh, à quelques dizaines de kilomètres à l'est de Selenicë, a eu des répercussions sur l'exploitation du bitume (**dimensions 2 et 3**).

Jusqu'à présent, nous avons abordé ces différents points au cours de nos enquêtes préliminaires sur le site de Selenicë en 2016 et 2019. Il s'agit avant tout d'informations orales recueillies auprès d'anciens mineurs ou ingénieurs de la mine. Des publications d'époque ont aussi été consultées, notamment pour replacer le bitume de Selenicë dans son contexte national¹²⁵. Nous avons aussi identifié les fonds d'archives qui pourraient nous offrir, directement ou indirectement, des matériaux sur le développement de la mine de Selenicë pendant la période communiste ainsi que des informations sur l'exploitation du bitume et sur le développement de la ville de Selenicë pendant cette même période. Le catalogue des Archives d'État contient ainsi plusieurs rubriques qui concernent l'activité de la mine de Selenicë¹²⁶. Cela a permis d'identifier une première série de fonds concernant plus spécifiquement le site de Selenicë, mais la recherche doit se poursuivre afin de couvrir toute la période¹²⁷. Cette première liste donne cependant une idée des institutions centrales dont relevait l'activité minière de Selenicë et des types de questions soulevées par cette activité. Il faut signaler que, en raison de l'organisation parallèle en institutions de l'État, d'une part, et institutions du Parti, de l'autre, les archives du Parti constituent une autre source importante. Il faudra par exemple s'intéresser au fonds du Bureau politique (AP/OU), notamment pour y rechercher des matériaux relatifs aux directives du Parti sur le développement de l'industrie lourde en général et de l'industrie du bitume en particulier. En raison de l'importance économique et politique du bitume et du site de Selenicë, il nous semble aussi nécessaire de consulter le fonds d'Enver Hoxha¹²⁸ et celui du Premier ministre resté le plus longtemps en poste, Mehmet Shehu¹²⁹. Enfin, nous chercherons dans la littérature scientifique récente d'autres exemples d'activités minières, en Albanie¹³⁰ et ailleurs dans le monde communiste¹³¹.

2. — Dans le second cas, nous nous intéresserons à la façon dont le bitume et le site de Selenicë sont représentés et valorisés en tant que ressource nationale. La presse, le cinéma, la littérature et la photographie seront explorés pour saisir le mode de représentation de l'exploitation du bitume et le rôle de ces représentations dans la propagande (**toujours**

¹²⁵ Dede, *op. cit.* ; Fishta, Toci, *Ekonomia e Shqipërisë gjatë viteve të para të ndërtimit të Socializmit*, Tiranë, Instituti i Historisë, Akademia e Shkencave e RPS të Shqipërisë, 1984.

¹²⁶ 1 01 — Industrie lourde ; 1 01 10 — Mines, problèmes généraux, Comité d'État de Géologie ; 1 05 — Industrie du bitume ; 1 05 10 — Découverte des réserves de bitume ; 1 05 20 — Enrichissement du bitume.

¹²⁷ Fonds 494, années 1944-1947, Ministère de l'Économie. Fonds 495, années 1945-1990, Commission du Plan d'État. Fonds 496, années 1954-1986, Ministère de l'Industrie et des Mines. Fonds 517, années 1947-1966, Ministère de l'Industrie. Fonds 518, années 1953-1954, Ministère de l'Industrie et de la Construction. Fonds 519, années 1950-1953, Ministère des Mines. Fonds 537, années 1960-1966, Ministère des Mines et de la Géologie. Fonds 546, années 1954-1956, Direction Générale de la Géologie. Fonds 549, années 1956, Direction Générale de la Nourriture et des Vêtements. Fonds 550, années 1948, Direction Centrale de la Nourriture et des Vêtements. Fonds 551, années 1953-1963, Direction Centrale, Entreprise d'État de Fourniture des Ouvriers. Fonds 554, années 1957-1960, Comité d'État de Géologie.

¹²⁸ Liste 1, fonds 10.

¹²⁹ Fonds 811.

¹³⁰ Lelaj, *Nën shenjën e modernitetit*, Tiranë, Pika pa siperfaqe, 2015.

¹³¹ Ghodsee, *Muslim Lives in Eastern Europe. Gender, Ethnicity, and the Transformation of Islam in Postsocialist Bulgaria*, Princeton, Oxford, Princeton University Press, 2010 ; Troch, *Social dynamics and nationhood in employment politics in the Trepça mining complex in Socialist Kosovo (1960s)*, *Labor History*, 60, 3, 2019, p. 217-234.

dimension 2). Il est révélateur que, dès le début des années 1960, le discours officiel sur Selenicë est en place. Un reportage publié dans la revue de propagande *Ylli* en décembre 1961 en fournit un exemple. On y apprend que le bitume de Selenicë est supérieur en qualité à tous les autres (et notamment à celui de Trinidad exploité par les Américains), que les gisements sont connus et exploités depuis l'Antiquité (par la tribu illyrienne des Taulantins, ce dont les sources anciennes ne témoignent pas puisqu'elles attribuent les gisements de bitume à l'État apolloniate) et que, après être passés entre les mains de plusieurs sociétés étrangères, ils sont depuis la Seconde Guerre mondiale revenus « aux maîtres du pays¹³² ». À travers de tels exemples, on voit apparaître deux thèmes majeurs, traités dans la presse mais aussi par la photographie, le cinéma, la peinture, la sculpture et la littérature. Le premier est celui de l'industrialisation et de la formation d'une classe ouvrière dont le mineur est une figure centrale. On peut faire l'hypothèse que le mineur incarne à la fois la modernité (il vit dans un univers technique, entouré de machines) et le courage, le métier étant connu comme métier à risques. Le second est celui de la richesse du sous-sol national. À côté du mineur, le géologue se présente comme une autre figure saillante : plus mobile et plus scientifique que le premier, on peut avancer qu'il incarne une forme d'appropriation du territoire national, dont il parcourt les recoins les plus difficiles d'accès pour en révéler les richesses telluriques.

Ces premières pistes seront explorées à partir de plusieurs types de sources. Nous poursuivrons l'analyse du traitement de Selenicë, et plus largement des deux thèmes de l'industrie minière et de la prospection géologique, dans la revue *Ylli*. Cette dernière publiant de nombreuses photographies, il sera intéressant de comparer les images publiées avec les très nombreuses photographies réalisées par les photographes de l'Agence télégraphique albanaise (ATSH) qui avaient pour mission de documenter le développement de l'industrie à travers le pays et en particulier d'illustrer le travail dans les mines et l'impact de celles-ci sur les villes, en mettant surtout en relief le rôle de la classe ouvrière. Nous nous intéresserons aussi aux formes locales prises par ces représentations lorsqu'elles sont encore accessibles comme c'est le cas de bas-reliefs ou de statues exposés dans l'espace public (**fig. 24**).

2. La fabrique de la ville minière

L'urbanisation du site de Selenicë, déjà amorcée à l'époque précédente, prend une ampleur inédite qui détermine la configuration actuelle de la ville (**cet aspect est central pour les dimensions 1, 3 et 4**). Celle-ci est en effet aujourd'hui encore divisée en deux quartiers qui correspondent à l'ancien village valaque, établi sur deux collines (séparées par une combe où se situent probablement les premières galeries exploitées et les premiers gisements), d'une part, et aux installations minières et aux logements construits à partir de la fin du XIX^e siècle, de l'autre. Pendant la période communiste, les deux quartiers étaient connus respectivement sous les noms de *Partizani* (« Le partisan ») et *Minatori* (« Le mineur »). La limite entre les deux quartiers passe par l'actuelle place centrale qui constitue, depuis la période communiste, le centre administratif de la ville. Deux points en particulier retiendront notre attention :

1. — Nous considérerons d'abord l'organisation du territoire urbain et la gestion des populations et de la main-d'œuvre. Il s'agira de retracer le développement de la ville en relation avec l'activité minière. Il apparaît que la ville et la mine ont subi des dommages importants pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment de la part des Partisans communistes cherchant à priver les forces d'occupations de cette ressource en bitume. Les premières années du pouvoir communiste ont donc été consacrées à la reconstruction de la ville et à la reprise de l'activité minière. Cela a nécessité à la fois l'installation d'ingénieurs

¹³² *Selenicë – La plus ancienne des mines*, *Ylli*, décembre 1961, p. 5.

étrangers (tchèques et russes) et le recrutement de main d'œuvre extérieure à Selenicë. Le bâti actuel, notamment dans le quartier *Minatori*, porte la trace de plusieurs phases de développement urbain, depuis les maisons de plain-pied appelées « maisons des Soviétiques », construites dans les années 1950, jusqu'aux immeubles de cinq étages des années 1980. Surtout, l'arrivée de main d'œuvre d'autres régions semble avoir accentué l'opposition entre les deux quartiers de la ville qui se définissent, aujourd'hui et sans doute dès la période communiste, en termes ethno-confessionnels : Valaques chrétiens orthodoxes en haut, musulmans en bas. La distinction entre « autochtones » et « nouveaux venus » est souvent spatialisée dans les villes et les villages d'Albanie et l'industrialisation a eu pour résultat de mettre en contact des groupes d'origines différentes dont la distinction perdure. À Memaliaj, ville qui se développe dans la vallée de la Vjosë en même temps que Selenicë mais autour de l'exploitation de gisements de lignite, les musulmans sont les autochtones et les chrétiens, dont des Grecs de la minorité, sont les nouveaux venus¹³³.

La spatialisation prend donc ici une forme Valaques/musulmans peu commune, les premiers faisant généralement figure, au contraire de ce qui se passe à Selenicë, de nouveaux venus. On retrouve ici, pour la période communiste, la question de la présence valaque et du lien entre cet établissement valaque relativement remarquable dans la région, et l'exploitation du bitume. Les travaux sur la présence valaque en Albanie mentionnent des Valaques dans d'autres villages de la basse vallée de la Shushicë¹³⁴, mais, comme nous l'avons observé à Armen, ils font figure de nouveaux venus agrégés à des villages majoritairement musulmans¹³⁵. Ce qui se passe concrètement à Selenicë pendant la période communiste autour de la relation entre Valaques et Albanais est d'autant plus important que la ville est connue, dès le début des années 1990, comme le foyer du mouvement identitaire valaque en Albanie¹³⁶. Nous avons pu prendre contact avec un des principaux promoteurs de ce mouvement et avons commencé à recueillir de la littérature identitaire dont l'analyse pourra, entre autres et avec toutes les précautions requises, fournir des informations sur l'existence des Valaques de Selenicë pendant la période communiste¹³⁷.

Au-delà du prisme valaque, le développement de l'activité minière à Selenicë pendant la période communiste semble avoir eu un impact sur les relations entre la ville et les villages circonvoisins. La mine a en effet constitué un lieu d'embauche dans les villages les plus proches et jusqu'à Treblovë, mais nous ignorons encore sur quelle base se faisait ce recrutement et quelle ampleur il avait par rapport à l'arrivée de main d'œuvre de régions plus éloignées.

Enfin, nous aborderons la façon dont la main d'œuvre de la mine constitue une catégorie à part, comme représentante de la « classe ouvrière » face à la « paysannerie », mais aussi comme population demandant un traitement particulier. D'un côté, les ouvriers de la mine bénéficiaient d'une retraite à 50 ans (contre 60 pour les ouvriers et 65 dans les coopératives agricoles) et d'un approvisionnement privilégié en viande et en lait ; de l'autre, ils étaient soumis à des risques en raison des conditions de travail.

¹³³ Voir aussi le travail d'Armanda Hysa sur le Combinat textile de Tirana (Hysa, *Mbi problematikën e studimit antropologjik në qytet. Rasti i studimit të marrëdhënies mes popullsisë të vjetra e të reja qytetare të Tiranës, Hylli i Dritës*, 1, 2007, p. 67-77).

¹³⁴ Kahl, *Ethnizität und räumliche Verteilung der Aromunen in Südosteuropa*, Münster, Westfälische Wilhelms-Universität, Institut für Geographie, 1999.

¹³⁵ À l'exception peut-être du village de Lubonjë, qu'il nous faudra visiter.

¹³⁶ Schwandner-Sievers, *The Albanian Aromanians' Awakening: Identity Politics and Conflicts in Post-Communist Albania*, Flensburg, European Centre for Minority Issues, 1999.

¹³⁷ Bombaj, *Historia e fisit*, Bombaj. s.l., Kumi, 2013 ; Bombaj, Mema, *Shkolla 9-vjeçare "Todi Koceli", Vatër e ndritur e arsimit kombëtar*, [Fier], Ymeraj, 2016.

2. — L'accroissement de la main-d'œuvre de la mine entraîne des besoins accrus en ressources alimentaires. On peut faire la double hypothèse d'une réorganisation des territoires agro-pastoraux environnants et d'une division du travail à l'échelle de la ville et des villages voisins. On sait par exemple qu'à Librazhd, autre ville minière dans la vallée du Shkumbin, l'accroissement de la population ouvrière dans les années 1970 a nécessité d'ouvrir de nouvelles terres et de faire venir de la main d'œuvre des villages voisins et de régions plus éloignées pour les cultiver¹³⁸. Il s'agira ici de comprendre l'articulation entre l'activité minière et les activités agricoles et pastorales, à la fois pour saisir la spécificité de la période communiste par rapport aux périodes précédentes et pour expliquer les développements plus contemporains qui feront l'objet d'une analyse géographique plus poussée (voir *infra*). Deux points au moins méritent notre attention : le premier est la mise en place, dans ce contexte précis, de coopératives agricoles et d'une ferme d'État. À l'échelle de l'Albanie, le processus de collectivisation de l'agriculture est relativement bien connu, mais il faudra se demander en quoi la présence d'une activité minière a pu l'influencer. Le deuxième point concerne le devenir des spécialisations professionnelles précédentes et nous retrouvons ici la question des Valaques qui semblent avoir été très tôt impliqués dans l'extraction et dans le transport du bitume.

3. Un site de relégation

Enfin, nous aborderons le fonctionnement de Selenicë comme site de relégation de familles de condamnés politiques (**en lien avec les dimensions 3 et 4**). Comme d'autres sites miniers, Selenicë a accueilli des familles reléguées pour raison politique, notamment dans les années 1970 et 1980. Les archives du ministère de l'Intérieur seront exploitées pour retracer l'histoire et comprendre le fonctionnement des pratiques de relégation à Selenicë, mais des enquêtes orales seront aussi menées auprès d'anciens relégués ou de leurs descendants. Un premier entretien avec le fils de l'ancien ministre de la Défense Beqir Balluku, dont la famille était reléguée à Selenicë dans les années 1970 et 1980, a été réalisé à Tirana et d'autres suivront. Depuis 2010, des travaux sont aussi menés dans le cadre de l'Institut d'études des crimes et des conséquences du communisme (ISKK) ; d'anciens relégués ou prisonniers publient par ailleurs leurs témoignages. Ces publications seront aussi exploitées à la recherche d'informations sur Selenicë. Nous nous intéresserons à l'organisation institutionnelle de la relégation, mais aussi à la façon dont les familles reléguées étaient prises en charge localement : répartition de la main d'œuvre dans les activités minières et agricoles, logement, relations avec la population locale et notamment, encore une fois, avec les Valaques.

III. — APPROCHE PAYSAGÈRE

Nous répartirons les premières remarques liées à l'approche paysagère, **liée au premier chef avec la dimension 3 de la matrice**, mais pas uniquement, en trois sections. À partir des échanges et de ce premier terrain en commun sur les territoires d'extraction du Bitume naturel autour de Selenicë (avril 2019), nous présentons nos hypothèses de problématisation de l'approche d'analyse paysagère (articulations scalaires temporelles et spatiales). Dans la deuxième section, nous posons un certain nombre d'hypothèses consolidées ou à tester sur les unités paysagères actuelles dans leurs dynamiques historiques,

¹³⁸ Voir l'article publié dans *Ylli*, février 1976, p. 4-5.

écologiques, socio-économiques et agricoles. Enfin, nous faisons le point sur les sources disponibles et les données manquantes, pour indiquer les enquêtes, et leurs méthodes, qui doivent préciser, conforter et informer les descriptions paysagères et les dynamiques identifiées.

III. 1. L'approche paysagère à l'épreuve du terrain

Lorsque nous nous sommes focalisés sur **la dimension 3**, la mission a permis deux déplacements de l'approche. Dans sa formulation initiale le programme dont nous avons fixé les grandes lignes concentrait la question sur la ville de Selenicë et sur la « ressource », le « produit » bitume. Double focus serré qui ne clôturait pas l'observation et l'analyse à ce seul produit et ce petit territoire mais, faisait de leur couplage le fil rouge de notre enquête. Or, la ressource-produit est plus complexe que nous ne le pensions (bitume, eaux thermales soufrées, lignite, pétrole, etc.) et cette complexité élargit donc le territoire, comme d'ailleurs le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'un seul site minier, mais de nombreux emplacements de départs de galeries. La découverte d'un site archéologique sur la crête au-dessus du village actuel d'Armen et la liaison avec ceux d'Apollonia ou de Byllis posent aussi la question de la délimitation du territoire du bitume (ou des territoires aux époques anciennes). Comme nous l'avons vu, la période moderne, communiste en particulier, incite, à partir de la ville conçue comme un centre industriel local, à s'intéresser aux autres activités, pilotées, d'une façon ou d'une autre, par cette polarité urbaine, elle-même dominée ou enclenchée par l'activité ouvrière minière si emblématique pour le régime communiste. Entrent alors dans nos préoccupations les deux coopératives et la ferme d'État qui gère un territoire collinaire aménagé (terrasses, plantations, banquettes agricoles) et les fonds de vallées transformés en périmètres irrigués. Le village de Romës, qui fait partie de la zone concernée par l'extraction du bitume, a un vis-à-vis du même nom de l'autre côté de la Vjosë (et qui est probablement le village d'origine, spécialisé dans la vannerie en raison de l'abondance de la ressource des roselières). Une série d'arguments et d'observations nous amène ainsi à rendre plus complexe la délimitation du territoire et la polarité urbaine de Selenicë, tout en lui conservant, notamment pour les périodes moderne et communiste un intérêt particulier.

Le deuxième déplacement concerne plus directement notre approche paysagère et territoriale de la période contemporaine. Nous pensions adopter une méthode déjà éprouvée, celle de l'analyse des systèmes agraires (géographie, économie rurale et agronomie). Il nous semble à présent qu'il faille adapter cette méthode et la mettre plus spécifiquement au service de la description des unités de paysage dans leurs dimensions historiques et évolutives, ce qui correspond à l'approche « longue durée » du projet. Il s'agit d'insister plus systématiquement sur l'articulation entre activités extractives et activités agricoles dans la périodisation et dans l'analyse des dynamiques de transformation paysagère à différentes échelles (exploitations, unités paysagères, petite région). Ce travail permettra également de repérer et de renseigner des éléments paysagers qui pourraient être proposés comme des signes d'attributs patrimoniaux du « territoire du bitume », dans une phase ultérieure.

En conclusion, il semble que nous puissions, sans bouleverser nos protocoles et routines de travail, nous poser collectivement, au fur et à mesure de la progression des enquêtes, sur les différents axes d'analyse, et par le retour aux disciplines, affronter la question de la définition – dans et pour l'enquête – de la ressource-produit et du territoire. Derrière la question apparemment simple de l'histoire longue d'un territoire, se cache la redoutable complexité d'un processus de construction souvent fondé sur des relations causales discrètes et fragiles.

III. 2. Les apports d'une approche paysagère contemporaine

Notre problématique est la suivante : quel(s) territoire(s) du bitume naturel de Selenicë et de ses environs peut-on construire pour la période contemporaine (1870 à nos jours) dans son lien aux dynamiques paysagères ? Il restera bien sûr à s'interroger, avec les historiens et les archéologues, sur la construction des territoires aux époques antérieures, dans la limite où les sources le permettent.

Le fonctionnement des systèmes agro-environnementaux, analysés à l'échelle des paysages, donne des clefs structurantes de l'organisation spatiale (organisation villageoise et utilisation des ressources naturelles autres que le bitume). Quelles périodisations et dynamiques paysagères peut-on restituer à partir d'une histoire contemporaine des systèmes agro-environnementaux ? Et quelles articulations peut-on mettre à jour entre ces dynamiques et l'exploitation, l'utilisation et la représentation du bitume ?

La mission de 2019 nous a permis d'amorcer une approche exploratoire du territoire : à partir de la ville de Selenicë, cœur actuel de l'exploitation des filons de bitume naturel, l'objectif était de collecter les premiers éléments de description, de narration et de périodisation afin de tester dans l'enquête différentes perspectives d'organisation paysagères : variations temporelles (affiner la périodisation des paysages agro-environnementaux) et variations scalaires (changements d'échelles, descriptions et composition d'ensembles paysagers).

1. La période pré-communiste (1870 – 1944)

C'est la période la plus difficile à reconstituer à partir d'une analyse des paysages actuels. Le dialogue interdisciplinaire avec les historiens et anthropologues, et le travail sur les archives démographiques, cartographiques et diplomatiques pourront nous aider à reconstituer les éléments majeurs des paysages de cette période. Nous avons pu rassembler quelques éléments sur le passage d'un système de gestion foncier ottoman (*çiftligs*) et des modes de mise en valeur agricole plutôt extensifs et latifundiaires à une période de première modernisation de l'agriculture (1912-1938) : première réforme agraire de 1930 (sous Zog I^{er}), augmentation de la SAU, marché foncier et réduction, en passant par la période de mise en valeur « extractive » organisée sous le protectorat italien dans la région (capitale Vlorë), entre 1914 et 1920 (par exemple la ferme domaniale de Selenicë). Il serait intéressant de mieux relier ces dynamiques foncières, agricoles et pastorales avec la dynamique d'exploitation de la mine de Selenicë (**lien avec la dimension 1**)¹³⁹.

Dans ce sens ressort, comme nous l'avons souligné dans la partie précédente, la question de l'implantation des Valaques, communauté d'éleveurs transhumants aroumains, ce qui n'exclut pas d'autres activités, liées ou non à l'élevage. Les Valaques transportent le bitume comme marchandise dans leurs caravanes, puis travaillent à l'exploitation de la mine. Les statistiques démographiques et ethniques des villages nous incitent à regarder plus particulièrement certaines implantations comme Selenicë, majoritairement valaque en 1930 (436 orthodoxes contre 15 musulmans), mais aussi Lubonjë (230 orthodoxes pour 249 musulmans en 1930) (**lien avec la dimension 4**).

La *description des villages* constitue d'ailleurs une entrée dans l'étude de l'organisation des territoires agraires (**également dimension 4**) : *le village de Romës*,

¹³⁹ 1870 : Concession britannique ; 1886 ; Banque Ottomane de Kostandinopojë ; 1891 : Concession française ; 1916-1920 : contrôle par l'armée italienne ; 1920-1945 : Concession italienne (SIMSA).

composé de deux implantations de part et d'autre de la Vjosë (631 ou 361 habitants en 1930, musulmans, donc sans population valaque). Le village séminal serait celui situé au nord de la Vjosë – le toponyme indique un village dont les habitants sont des vanniers, et utilisent les ajoncs de roselières situés dans les zones humides de la Vjosë pour tresser, notamment, des paniers utilisés pour le transport des galettes de bitume à dos de mules, mais aussi sans doute pour d'autres productions encore. *Le village de Treblovë* (495 habitants en 1930, musulmans). Il s'agit d'un village de crête (altitude 500 m. environ), dont les différents quartiers (*fis*) s'échelonnent sur le bassin versant orienté Nord-Est qui donne sur Selenicë et sont structurés autour d'étables (*stan*). Qu'en est-il de la vocation d'élevage (pastoral ?) de ce territoire, qui n'est pas mis en valeur par des Valaques ?

La ferme domaniale de Selenicë (également dimension 1) – 1920. Il s'agit d'un secteur situé hors de la dynamique agraire villageoise et qui témoigne d'un mode de mise en valeur différent des ressources (la question de la continuité du lien avec la concession et l'exploitation de la mine reste à creuser). Ce dossier bénéficiera d'un document important, la description de l'office de conseil agraire, adressée au préfet de Valona, car la région de Vlorë est sous autorité italienne entre 1914 et 1920¹⁴⁰. Les éléments suivants sont d'ores et déjà réunis : la ferme de 1 400 ha s'étend de part et d'autre de la Vjosë, de *Breg Madh* à la colline de *Siliste* – les bâtiments appartiennent à la préfecture italienne ; 400 ha de terres arables – dont seulement quelques parcelles sont mises en valeur ; 1000 ha de collines utilisées pour le pâturage ; 6 ha environ de forêt (peupliers noirs et platanes orientaux) – productivité estimée : 10 000 troncs/an de 20 à 50 cm (mais pas de mention d'exploitation) ; une trentaine de familles de colons aroumains ; 50 mules (bestiaux de travail) et une charrue à ongle ; location : 4 000 liras annuelles pour un rapport de 11 000 liras par an.

2. La période communiste (1945-1990)

Dans la reconfiguration drastique de l'époque communiste se créent de nouveaux paysages : le projet de rationalisation totale de l'espace productif (agricole, pastoral, minier) et urbain comme nous l'avons déjà évoqué dans la partie précédente, réorganise profondément les liens logiques et structurels des territoires par la création de nouvelles unités paysagères *ad hoc* organisées autour des fermes d'État et des coopératives, versus la mine¹⁴¹. La narration peut s'organiser autour de quatre catégories rationalisées par le projet communiste : l'*urbs* (la création d'une ville minière : l'ensemble urbain de Selenicë et de la mine), l'*ager* (naissance d'un nouveau paysage productif par les périmètres irrigués, les défrichements et les terrassements collinaires dans le cadre des coopératives et des fermes d'État), la *silva* (prélèvement massifs des futaies hautes, déforestation, plantations en résineux), le *saltus* (réduction au maximum des espaces de végétation semi-naturelle). La question de l'*hortus* (les petites productions de jardin autour de l'habitat) est plus difficile encore à traiter au vu de la violence exercée par le régime communiste sur cet espace privé, mais aussi en raison du délabrement post-communiste. Cependant on voit aujourd'hui de petits vergers se (re ?) constituer autour des habitats privés ruraux et parfois même urbains. Mais un travail est nécessaire pour préciser plus finement la chronologie de ces transformations.

Dans la reconfiguration de l'époque communiste un nouveau paysage est donc façonné : celui des périmètres irrigués, sur la Shushicë, comme sur la Vjosë – liés à la maîtrise du cours d'eau. Le drainage consiste en la construction de grands canaux primaires approvisionnés par des canaux secondaires, voire tertiaires, conduisant les excès d'eau vers la

¹⁴⁰ Cf. les archives consultées par N. Clayer.

¹⁴¹ Les périmètres irrigués de la Vjosë et de la Sushicë changent par exemple radicalement la perspective, grâce à des terrassements collinaires et des défrichements massifs.

rivière et le fleuve (**également dimension 1**). On assiste donc probablement à la suppression de zones naturelles humides temporaires ou permanentes, et à la création d'étendues d'eau aux dimensions considérables, comme sur la Shushicë où la superficie atteint presque deux kilomètres de large sur plus de quatre de longueur. L'étendue d'eau est un peu plus petite sur la Vjosë – en contrebas de Selenicë, elle se déploie néanmoins sur un km de long et 500 m de large ; de l'autre côté du fleuve dans la zone de Romës « le vieux » a été créée une autre vaste zone humide. Ces transformations composent un paysage ample presque aussi important que le système collinaire qui forme le cœur de notre territoire d'enquête. Cet endiguement des cours d'eau permet d'éviter les inondations et d'approvisionner les zones humides. Il faut alors un effort d'imagination paysagère pour recomposer le paysage antérieur à ces grands travaux. Quel paysage voyaient les habitants de Byllis antique perchés sur leur promontoire rocheux quand ils regardaient la vallée et au loin l'Adriatique ? L'un des enjeux de ce programme de recherche est de reconstituer les grandes étapes de l'évolution des paysages de cette région de l'Antiquité à nos jours.

À partir de la carte des années 1980 et de l'observation des réalités actuelles, on peut aussi constater la disparition d'une autre unité paysagère liée principalement à la Vjosë : celle d'une vaste forêt ripisylve qui semble être partiellement conservée à l'aval du fleuve, où elle fut préservée des effets du programme d'aménagement de l'époque communiste. On devrait sans doute trouver trace de l'endémisme de cette forêt dans les textes et établir s'il existait la même formation sur la Shushicë. Elle a été détruite par les coupes illégales post-communistes. Rappelons que les sources antiques mentionnent l'existence dans le sanctuaire du *Nymphaion* d'un bois sacré et que le lieu sacré est situé au bord du fleuve (**dimension 2**).

Du point de vue de l'interprétation paysagère et de la gouvernance territoriale le régime communiste a en quelque sorte poursuivi l'affermage de l'époque ottomane en lui adjoignant bien sûr la gestion du périmètre irrigué, et a regroupé aussi, sur notre territoire cible, les villages en deux coopératives – l'une sur la « pointe » du territoire, et l'autre au sud-ouest des villages (**également dimension 4**). Les données recueillies sur la ferme d'État de Selenicë en particulier sont les suivantes. Le périmètre regroupait vraisemblablement les terres irriguées et amendées des vallées de la Vjosë et de la Shushicë, en incluant les implantations de Selenicë et Llakatund, mais aussi probablement de Lubonjë et Picar. Les bureaux de la direction de la ferme étaient situés à Selenicë (*Zyrat*). On repère un point de franchissement : un pont de bois sur la Shushicë permettait la communication entre les deux rives, à la hauteur de Mesarak, où existent d'ailleurs les vestiges d'un pont antique. Il sera nécessaire d'enquêter sur Buzëmadh de l'autre côté de la Vjosë, et sur le périmètre irrigué d'Armen qui pouvait faire partie de la ferme d'État tandis que la partie collinaire était peut-être rattachée à la coopérative. La ferme d'État employait 1 400 ouvriers agricoles (des ouvrières notamment, car les hommes étaient à la mine). La ferme produisait de quoi nourrir la population ouvrière de Selenicë, c'est-à-dire les ouvriers amenés à Selenicë pour participer à l'exploitation de la mine et qui étaient logés dans les habitats collectifs (5 400 habitants en 1970 et 6 400 en 1987, qui n'avaient pas de lopin familial pour subvenir à leurs besoins). Les activités étaient les suivantes : l'élevage de vaches (trois étables importantes à la sortie du village, des poulaillers aussi sur le territoire de Lubonjë ; la culture de légumes (plusieurs serres sont indiquées dans la vallée de la Shushicë sur la rive de Llakatund), sûrement pour nourrir le bétail ; aménagement de plantations sur les collines terrassées (dont il ne reste que les étages), et présence d'une oliveraie importante (mais appartient-elle à la ferme d'État de Selenicë ou à la coopérative de Treblovë ?). La ferme produit également du tabac (deux séchoirs sont encore visibles dans les périmètres irrigués), des plantes aromatiques et médicinales (plantation de lavande et de romarin, mais aussi cueillette organisée par l'Entreprise d'État des Forêts et Pâturages, dont les bureaux sont en contrebas du village). On

observe aussi trois bâtiments importants de stockage/séchage. En bordure du périmètre irrigué, le lit de la Vjosë est bordé d'une forêt (gérée par l'Entreprise d'État des Forêts et Pâturages ?) composée de platanes orientaux (*rrap*), d'Eucalyptus et de chênes blancs. La forêt fut coupée illégalement à la chute du régime et elle est aujourd'hui cultivée ou pâturable, toujours illégalement semble-t-il.

La première coopérative regroupe les territoires agraires de quatre villages : Armen, Romës (sud de la Vjosë), Treblovë, et Karbunarë. Elle s'étend principalement sur les zones collinaires bordées au nord, nord-est par la Vjosë et à l'est par la Shushicë. Pendant la période communiste, environ 300 familles vivaient à Romës, qui a également accueilli des « relégués » à partir des années 1980. Les hommes travaillaient principalement à la mine et les femmes dans les coopératives.

L'intensification de l'exploitation de ces terroirs principalement d'élevage s'est produite par la création des périmètres irrigués de Karbunarë en bord de la Vjosë sur les mêmes principes que les aménagements de la ferme d'État de Selenicë (assolement chou, maïs, luzerne, mais aussi légumes et plantes aromatiques et médicinales, dont le romarin) ; en zone collinaire, par la création de banquettes agricoles sur les pentes du bassin versant de Treblovë vers Selenicë – probablement des anciennes terres pastorales (déboisements préalables ?) pour cultiver du tabac, du maïs, des pommes de terre, des haricots (*fasule*), par le prolongement et l'augmentation des anciennes oliveraies et la création de nouvelles terrasses (fruiticulture) ; enfin, par le développement de l'élevage porcin à Armen (en plaine), mais surtout ovin et caprin sur les terres de la coopérative, sans transhumance. La seconde coopérative regroupe également quatre villages : Peshkopi, Penkovë, Kropisht, Vezhdanizde.

3. La période contemporaine

Le travail de périodisation fine des paysages agro-environnementaux à l'échelle de la petite région que nous étudions, sur les vingt dernières années, nécessite un travail de détail. Mais on peut l'aborder à partir de l'hypothèse d'une dynamique des paysages agraires organisée en deux temps.

Une première période dite de « transition » hors du communisme (1991-décennie 2010) s'est traduite par une transformation radicale et anarchique des infrastructures agricoles et des paysages : un extrême morcellement du foncier (redistribution des terres agricoles en 1991), une modification des assolements (fin des cultures de rente, comme le tabac, le coton, etc.), le démantèlement des installations collectives de l'époque communiste, la rétractation des périmètres irrigués (drains et canaux détruits, arrêt de l'entretien des électrovannes et des systèmes de pompage), le pillage des communs (principalement la coupe des espaces boisés, comme la forêt ripisylve de la Vjosë et l'occupation des terres arables), les friches et accrus forestiers sur les zones marginales d'intensification (terrasses de fruitiers), fort exode rural et migrations. On observe alors une recomposition des terroirs à partir d'exploitations de subsistance ou sur des stratégies de pluriactivité (peu de spécialisation productive, ou alors sur des niches administratives ou de marché très spécifiques). Tout cela dans un contexte foncier très incertain. Ces recompositions sont réactivées dans un second temps par la dévolution des terres collectives de l'État aux municipalités en 2000, et sont accompagnées de créations d'associations d'utilisateurs pour la gestion des communs, mais aussi par la tentation de privatisation et des stratégies de rente. Dans ce contexte, il s'agit pour nous de caractériser la dépopulation des villages en exploitant des statistiques démographiques, de comprendre comment se sont organisés, et à quelle date, le retour du bétail, l'organisation du pâturage sur les terres anciennement collective (de *fis*) et la reprise des transhumances (**dimension 4**). Sur les collines et les terres collectives, quelle est l'ampleur des destructions, des abandons, des réutilisations et des aménagements ? Quelles trajectoires d'exploitation

sont mises en place à partir de la redistribution patrimoniale égalitaire effectuée en 1991 ? Quelle est l'évolution des habitats écologiques déjà soumis à de fortes pressions extractives par l'exploitation « ressourciste » de la période communiste ? Qu'en est-il en particulier de l'épisode de 1997 (coupes de bois illégales, appropriations de terres, etc.) ?

À cette « période de transition » succède la période actuelle (à partir des années 2010) : dans cette phase, on assiste à une certaine stabilisation de la démographie et du contexte politico-économique et foncier et à l'adaptation aux normes de gouvernance européennes qui structurent les paysages agro-environnementaux autour de stratégies d'exploitations agricoles ou d'élevage différenciées. Il sera de même nécessaire d'observer comment la gouvernance locale et nationale accompagne et renforce certaines dynamiques visibles dans les paysages. Dans les *périmètres irrigués* les derniers occupants louent à bas prix les parcelles redistribuées en 1991 (2 *dynyms*) pour constituer des parcelles mécanisées. L'assolement concerne les légumineuses fourrageuses (luzerne, trèfle) et nourricières (pois), les céréales (blé, avoine, maïs). On relève quelques friches sur les périmètres de l'ancienne ferme d'État ou la coopérative de Karbunarë. Dans les *collines*, on relève des accrues et des fermetures de territoires, avec des reprises de taillis à certains endroits, et des cultures permanentes sur de petites parcelles (vigne, olives, fruitiers). Mais aussi la pratique de l'élevage pastoral transhumant – dont on a l'impression qu'il est encore pratiqué par les Valaques (sans que cela soit revendiqué comme tel dans les entretiens) –, grâce à de gros troupeaux (forte capitalisation) qui vont en estive dans la région de Korçë et dont les bergeries sont bien repérées. L'élevage pastoral local, avec des troupeaux plus petits (*stan* plus modestes sur les terres collectives) est encore observable. Les cultures permanentes (olives) sont aussi pratiquées, mais on ignore encore quelles variétés sont cultivées, sur quelle superficie totale (importante vraisemblablement), et selon quelle organisation de la filière (pressoirs dans de nombreux villages), et quels marchés ou modes de mise en marché.

À *Treblövë*, on enregistre quelques restes de forêts de pins (plantations anti-érosives de la période communiste) et de taillis de chênes blancs en ripisylves de rus, mais aussi les oliveraies « de la démocratie » sur les banquettes de la coopérative agricole – un bâtiment, peut-être celui des ingénieurs agricoles, subsiste, sur la route en descendant vers Selenicë. On produit dans ces oliveraies les variétés locales¹⁴², mais aussi des variétés importées grecques ou italiennes au gré des retours de migration. Existe un petit moulin à huile d'olive pour la pression de la production locale, mais les débouchés de marché sont rares. Les derniers occupants pratiquent aussi l'agriculture¹⁴³. Un éleveur, actuellement installé près de Breg i Madh, possède un troupeau important de 300 têtes qui estive en été dans la région de Korçë. Les autres troupeaux sont plus petits et relèvent de la subsistance (une vingtaine de têtes). Une étable importante et moderne est située au-dessus de Selenicë, où l'on observe une forte capitalisation dans le matériel (**dimension 1**).

Pour ces deux phases pourtant, l'organisation du territoire, à première vue, semble déconnectée de la dynamique extractive liée à la mine, que ce soit par la fiscalité locale, l'emploi ou les usages du bitume. La mine est exploitée par l'État albanais de 1945 à 1996. En 2001, l'entreprise française K.L.P. Industries, plus précisément à travers la filiale albanaise « Selenicë bitumi » JSC, exploite le gisement de la mine de Selenicë, en carrière ouverte, avec 61 employés, pour 1 476 tonnes annuelles de bitume naturel extraites (ETI, 2013). Parallèlement une dizaine d'autres entreprises ont des permis d'exploitation du bitume ou des sables bitumineux sur des sites de moindre importance, dans la continuité de la mine de Selenicë jusqu'au village de Romës vers l'est, et vers le sud jusqu'au village de Treblövë

¹⁴² Par exemple la Kalinjota, variété traditionnelle de la région de Vlorë (Kanina).

¹⁴³ Cultures permanentes : irrigations, plantation en fruitiers, vignes. Assolement sur des parcelles mécanisées : blé, maïs, chou, luzerne

(permis d'exploitation octroyés par le Ministère de l'Industrie et supervision lointaine de l'Agence des ressources naturelles)¹⁴⁴. Ce sont ces concessions qui affectent le plus le paysage, les crassiers étant laissés en l'état, la terre éventrée dans une longue trainée en bordure du bourg (**lien avec la dimension 1**). L'exploitation du bitume naturel se concentre donc sur le territoire du centre urbain de Selenicë, autour de plusieurs compagnies d'extraction des ressources naturelles (bitume, sable bitumineux, lignite) opérant sous licence.

La fiscalité locale semble ne tirer que très peu de revenus de la présence de ces activités extractives, qui opèrent *off-shore* en quelque sorte, ne mobilisant qu'une toute petite partie de la population (des mineurs), pour une activité qui en revanche, prend une ampleur territoriale plus importante, notamment du fait des techniques d'extraction à ciel ouvert (nuisances environnementales : qualité de l'air, ruissellement, gravats, glissement de terrain, et transport routier, etc.). Mais l'articulation entre les activités extractives (mine, traitement et acheminement du bitume et autres produits dérivés) et les activités agraires mériterait, pour l'ensemble des trois périodes, d'être traitée de manière systématique et comparative (**il s'agira donc de creuser également les dimensions 1 et 4**).

Aujourd'hui, le système agraire qui nous semble faire unité autour du bitume, correspondrait à un territoire resserré autour des limites administratives de l'unité administrative de Selenicë (un sous-ensemble de la municipalité de Selenicë) qui inclut les villages de Selenicë, Armen, Karbunarë, Romës, Treblovë, Lubonjë, Picar, et Mesarak, ensemble qui regroupe une partie des villages de l'ancienne ferme d'État sur les périmètres irrigués, et ceux attribués à la coopérative des territoires collinaires (Armen, Romës, Treblovë, Karbunarë). Un essai de définition d'unités paysagères, établies à partir des dynamiques agraires et écologiques contemporaines est présenté à la **fig. 25**.

III. 3. Enquêtes complémentaires

Nous souhaiterions pour terminer donner quelques indications sur la méthode et les sources qui mériteraient d'être utilisées pour des enquêtes complémentaires.

1. Méthode

Afin de préciser ces premiers éléments de périodisation et d'analyse des paysages en lien avec les pratiques agricoles et pastorales, il s'agira d'adopter une approche qui s'inspire de la méthode d'analyse des systèmes agraires. Cette approche systémique, historique et comparative de la dynamique des sociétés rurales, a été développée par les agro-économistes français dans les années 1970¹⁴⁵, sur la base de travaux de géographes plus anciens¹⁴⁶.

¹⁴⁴ « From February 2001 and ongoing, the main part of the oilfield where is part the existing mines (vertical well) is used by the company "Selenica Bitumi" JSC which owns 100% of the assets of the former company "Bitumi" JSC (bitumen mine in Selenica) which is equipped with exploitation permit for extraction of natural bitumen reserves and bituminous gravel in an area of 1.7 km² and vertical from the surface to the depth of the source and from the other French Company "Mineral Bitumen" ltd equipped with exploitation permit for quarry extraction of natural bitumen reserves and bituminous gravel (Technological losses) on areas previously used with underground workings. For the use of the mineral deposit, are given even some other exploitation permits with limited surfaces for extraction of the mineral reserves in areas previously used with underground workings located on the southern border of the oil field, close to the surface. In Albania, the bitumen mine in Selenica or the trade Company "Bitumi" JSC is the only one that has included in her shares the mining assets (Mineral capital works, underground and surface technology, enrichment factories, buildings, warehouses, offices, factories and all the other infrastructure » (ETI, 2015).

¹⁴⁵ Cf. les travaux de Dumont, Sébillotte, Mazoyer et Roudard, entre autres.

¹⁴⁶ Comme Chollet, Pélissier, ou de Sautter. « Chaque système agraire est l'expression théorique d'un type agriculture historiquement constitué et géographiquement localisé, composée d'un écosystème cultivé

L'analyse systémique met en jeu trois niveaux d'échelles complémentaires¹⁴⁷ :

— à l'échelle du système de culture ou du système d'élevage : l'attention est portée aux pratiques de gestion de la parcelle et du troupeau (analyses biotechniques, agroécologie) ;

— à l'échelle du système de production (*farming system*) : c'est l'exploitation agricole qui est étudiée dans ses dimensions socio-techniques et économiques (agroéconomie) ;

— à l'échelle du système agraire : c'est la définition et la compréhension des dynamiques d'évolution d'unités paysagères qui est au centre de l'analyse, dans leurs interactions avec les deux autres échelles de compréhension de l'activité agricole, et les autres activités du territoire.

Cette approche agro-géographique a une dimension territoriale, mais la problématisation du lien au territoire a évolué au cours du temps¹⁴⁸. L'échelle pertinente d'analyse n'est pas donnée *a priori*, mais dépend du problème posé ou de la ligne de problématisation. Dans notre cas, l'échelle d'analyse paysagère pourrait varier en fonction des périodes considérées et de l'emprise territoriale du bitume, à construire en discussion avec les apports des autres axes ; ou bien il faut mettre en œuvre une analyse échelonnée dans le temps, de différentes unités de paysage en s'attachant aux relations entre agriculture et élevage, ressource et bitume, en tenant compte des autres activités socio-économiques et des enjeux environnementaux (écologie paysagère)¹⁴⁹.

2. Sources complémentaires

Les enquêtes à réaliser et les fonds à consulter sont les suivants : analyse paysagère et définition d'unités géomorphologiques : réalisation de transects et de bloc paysagers ; entretiens historiques sur la périodisation de l'évolution des activités agricoles et pastorales, en complément du travail d'archive ; description, analyse et typologie des exploitations (spécialisations productives, logiques de mise en marché/filières) ; description et analyse des systèmes de production en fonction des types d'exploitations identifiées, afin de dégager l'intérêt spécifique de l'utilisation/gestion des ressources naturelles (fauche, pâturage, fertilisation, gestion des effluents, etc.).

L'exploitation de cartes est également très importante. Il s'agit de l'inventaire forestier de 1985 – Cartes des économies forestières et pastorales (*Harta e ekonomisë pyjore*), cartes à l'échelle 1 : 25 000, disponibles pour chaque district forestier ; de la carte des fonds forestiers actuels, réalisés par commune, à l'échelle 1 : 25 000 (*Harta e Gjendjes Ekzistuese*) ; de l'inventaire des biens publics et de leur transfert aux institutions locales – enregistrés à l'IPRO (ZRPP), cartes cadastrales à l'échelle 1 : 25 000 ; de cartes topographiques de la république populaire socialiste d'Albanie – couverture nationale au 1 : 25 000, réalisées sur une base topographique de 1959, réactualisée jusqu'en 1982 ; de la carte topographique « Karte von Albanien », DR. J. Louis, 1928, au 1 : 200 000 ; de la carte topographique, army map service, US Army, 1943, réalisée au 1 : 200 000 ; de la carte géologique de l'Albanie, 2002 au 1 : 200 000 ; de la carte hydraulique de l'Albanie, au 1 : 200 000 ; des orthophotographies – disponibles en ligne – <https://geoportal.asig.gov.al/map/?auto=true>

caractéristique et d'un système social productif défini, celui-ci permettant d'exploiter durablement la fertilité de l'écosystème cultivé correspondant » (Mazoyer & Roudard, *Histoire des agricultures du monde*, Paris, 1997).

¹⁴⁷ Touzard, Quels apports de la Théorie de la régulation à l'analyse des transformations agroalimentaires actuelles ?, *Économies et Sociétés*, Série AG, 31, 2009, p. 1923-1934.

¹⁴⁸ Caron, 2005. À quels territoires s'intéressent les agronomes ? Le point de vue d'un géographe tropicaliste. *Natures Sciences Sociétés*, vol. 13(2), 145-153.

¹⁴⁹ Deffontaines, 1973. Analyse du paysage et étude régionale des systèmes de production agricole. In: *Économie rurale*. N°98, pp. 3-13.

(2007, 2015, 2018) – travail à l'échelle de la parcelle possible ; et de Google Map – vue 3D, à différentes échelles.

Les cartes doivent être complétées par des sources statistiques : Statistiques démographiques à l'échelle des villages – Recensements depuis l'époque communiste (INSAT) ; Statistiques démographiques et ethniques, par villages 1927 – Selenicë ; Services de la statistique agricole, chiffres déclinés à l'échelle de chaque district, par villages : population, surface cultivée, type d'utilisation du sol, cheptel (nombre de têtes) ; Statistiques d'élevage – registres d'enregistrements troupeaux (par village/nombre de têtes) ; Fiscalité locale ; Inventaires de troupeaux (PAZA project) ; et Registre des exploitations agricoles. En ce qui concerne les archives, nous pensons pouvoir trouver des éléments dans les archives des coopératives et fermes d'État (fonds à Lushnjë et Tiranë), les archives des entreprises forestières et pastorales, ainsi que dans les archives photographiques – ATA, fonds national disponible à Tirana. Sur la question de l'environnement et de la biodiversité, nous nous appuyerons sur la définition d'habitats et de leurs fonctionnalités écologiques (cf. typologie proposée dans le guide des habitats Natura 2000), ainsi que sur l'identification d'espèces marqueurs d'agro-biodiversité (végétaux, animaux, insectes). Enfin, nous pourrions utiliser des récits de voyageurs, géographes et agronomes¹⁵⁰.

PERSPECTIVES

Ce premier rapport d'activités de terrain et de réflexion permet de confirmer certaines hypothèses formulées au début de cette enquête, en particulier celle qui structure l'ensemble du projet et qui considère que le bitume, son exploitation et ses usages autorisent la restitution d'une histoire régionale dans la longue durée, depuis l'Antiquité, voire l'Âge du Bronze, jusqu'à aujourd'hui. En premier lieu, le cadre d'analyse géographique choisi a une vertu heuristique : si la vallée de la Vjosë paraît séparer deux régions, celle de Fier au nord – tenue par Apollonia dans l'Antiquité – et celle de Vlorë au sud – avec les sites côtiers de Treport, Kanina et Orikos aux pieds des monts Acrocérauniens –, il est évident que l'exploitation longue du bitume définit une véritable région, une économie et une société singulières de part et d'autre du fleuve, autour des sites marqués par la culture illyrienne, hellénisés puis

¹⁵⁰ En voici une bibliographie indicative : Blanc, A. (1961). *Naissance et évolution des paysages agraires en Albanie*, Geografika Annaler, 43 (1/2 Morphogenesis of the Agrarian Cultural Landscape: Papers of the Vadstena Symposium at the XIXth International Geographical Congress (1961), p. 8-16 ; Blanc, A. (1963). *L'évolution contemporaine de la vie pastorale en Albanie méridionale*, *Revue de géographie alpine*, 51(3), p. 429-461 ; Boué, A. (1840). *La Turquie d'Europe* (Vol. 2). Paris ; Boué, A. (1854). *Recueil d'itinéraires dans la Turquie d'Europe : détails géographiques, topographiques et statistiques sur cet Empire* (Vol. 2 vol.). Vienne, Autriche: W. Braumüller ; Bourcart, J. (1923). *Les confins albanais administrés par la France (1916-1920)*. Paris: Librairie Delagrave ; Bourcart, J. (1962). *L'Albanie et les Albanais*. Albania, 1 (décembre), p. 108-130 ; Deslondes, O., & Sivignon, M. (1995). *L'agriculture albanaise : de la coopérative à l'exploitation de survie*. *Revue d'études comparatives est-ouest*, 26(3), p. 143-160 ; Kaser, K. (2009). *Pastoral Economy and Family in the Dinaric and Pindus Mountains (14th - early 20th Centuries)*. In K. Kaser (Ed.), *Household and Family in the Balkans: Two Decades of Historical Family Research at University of Graz* (Vol. Series: Studies on South East Europe - Vol. 13, p. 289-303). Münster, Germany: LIT Verlag ; Kaser, K., & Halpern, J. M. (1997). *Contemporary Research on the Balkan Family, Anthropological and Historical Approaches*. *Bulletin of the Ethnographical Institute SASA*, XLVI (497), p. 63-72 ; Kaser, M. C. (2000). *Economic continuities in Albania's turbulent history*. *Europe Asia Studies*, (2000/2001-06) 53(4), p. 627-637 ; Sivignon, M. (1968). *Les pasteurs du Pinde septentrional*. *Revue de géographie de Lyon*, 43(1), p. 5-43 ; Sivignon, M. (1977). *Itinéraires de géographie rurale en Albanie*. Méditerranée, Deuxième série (Tome 28, 1-1977), p. 3-17.

romanisés. L'un des enjeux est de connaître l'exploitation économique et symbolique du bitume dans l'Antiquité, de combler les lacunes documentaires pour la basse Antiquité et le Moyen Âge¹⁵¹.

Cette stratification culturelle engendre dès l'origine un discours mémoriel et alimente aussi une réflexion sur l'organisation des territoires et le façonnement d'une société marquée, directement ou indirectement par l'activité minière et l'emprise étatique qui la caractérise. Emprise que l'on peut caractériser de l'Antiquité à la chute du régime communiste. Nous proposons donc de partir de ces transformations récentes pour poser la question de l'impact de l'activité minière sur le territoire et la société, à l'époque contemporaine mais aussi à toutes les époques pour lesquelles de la documentation existe. La question de l'émergence d'un discours mémoriel et de pratiques patrimoniales relatifs à la période communiste sera traitée. Cette émergence a tardé en Albanie par rapport à d'autres pays communistes ; elle est aujourd'hui pleinement d'actualité¹⁵². Ses manifestations sont encore limitées à Selenicë, mais nous faisons l'hypothèse que l'activité minière et ses transformations récentes constituent un terrain fertile pour son développement. Le projet prévoit donc une observation des formes de patrimonialisation, mais aussi une implication directe dans la formulation d'une narration et d'une mise en patrimoine de l'exploitation du bitume. Là encore, nous partirons de la période communiste pour remonter dans le temps et comprendre ce processus, que nous confronterons au renouvellement des connaissances archéologiques et historiques dans l'Albanie contemporaine et de leur articulation dans un cadre conceptuel débarrassé du nationalisme méthodologique de la période communiste. L'un des intérêts scientifiques du programme est aussi sa dimension réticulaire et internationale : l'exploitation du bitume connecte la basse vallée de la Vjosë aux États ou empires qui se sont succédé dans cette région, à l'ensemble méditerranéen et au marché mondial pour les époques récentes. Ces variations scalaires de l'analyse permettront de prendre la mesure globale du phénomène de l'Antiquité à nos jours.

Le programme prévoit des opérations de terrain (prospections pédestres et géophysiques dans le secteur qui présente le plus de potentiel géologique et archéologique ; réalisation de sondages stratigraphiques et topographiques à Armen, près de Selenicë), des contrats pour l'élaboration d'un SIG et d'un musée virtuel en ligne, le financement d'un contrat doctoral dont le sujet de thèse sera l'exploitation et l'usage du bitume en Méditerranée à l'époque médiévale, des missions sur le terrain de recherche et d'encadrement pour les membres de l'équipe et des étudiants albanais et français, et des réunions régulières. Des analyses physico-chimiques et géo-chimiques des bitumes sont aussi absolument nécessaires, à la fois sur des prélèvements en milieu naturel (gisements) et en milieu archéologique (céramique, restaurations antiques, etc.) afin de pouvoir établir d'abord un profil reconnaissant et de corréliser une roche-mère avec l'histoire de sa dégradation par des bactéries.

Le projet prévoit aussi de nombreuses recherches documentaires déjà entamées dans les archives publiques en Albanie, en France, en Turquie et en Italie pour l'essentiel et des enquêtes orales dans la région de Selenicë. Il présente aussi un important potentiel de valorisation et de restitution vers le public. Il faut envisager deux types de manifestation mettant en valeur l'intérêt diachronique et interdisciplinaire de ce projet : des publications scientifiques bien entendu, dont un colloque sur le bitume méditerranéen, mais aussi une restitution sur place ou dans la ville importante de la région, Vlorë, de ces études qui portent à la fois sur l'Antiquité, les époques médiévales et modernes et le monde contemporain. En

¹⁵¹ Il est prévu d'établir un *corpus* exhaustif des textes antiques et médiévaux à propos du bitume de la région de l'actuelle Selenicë, et de l'étendre aux sources modernes et contemporaines.

¹⁵² Godole, Jonila, Idrizi, Idris (éds), *Between Apathy and Nostalgia. Private and Public Recollections of Communism in Contemporary Albania*, Tirana, IDMC, 2019.

Albanie, comme ailleurs sans doute, il est utile aujourd'hui de montrer l'intérêt méditerranéen et universel de faits régionaux et d'associer dans une même dynamique des enjeux scientifiques et environnementaux. Ces travaux seront accompagnés d'une mise en valeur patrimoniale sous la forme d'un site WEB construit sur le modèle des Centres d'interprétation qui associera tous les aspects de l'exploitation et des usages du bitume dans cette région et en Méditerranée.

Cette recherche constitue enfin une évaluation sur le long terme de l'impact de l'exploitation d'une ressource naturelle très abondante mais épuisable. Elle conduira donc à une meilleure compréhension des conditions de la mutation énergétique vers laquelle un certain nombre de pays s'engagent. Élément naturel, le bitume s'est prêté à toutes les époques à des usages concrets ou symboliques et l'étude que nous proposons de ces usages et des modalités d'exploitation des gisements abordera la question de la préservation et de la valorisation des vestiges archéologiques liés à l'exploitation du bitume, qu'ils remontent à l'Antiquité ou à des époques plus récentes, et celle de la constitution et de la transmission d'une mémoire de cette activité.

LE BITUME D'ALBANIE : MATIÈRE, TERRITOIRE ET SOCIÉTÉ

Méthodes et matériaux pour un projet d'enquête transdisciplinaire sur les gisements de bitume d'Albanie méridionale de l'Antiquité à nos jours

Cahier des figures



Fig. 1. Carte de la région avec les sites antiques (en rouge) et les villes et villages modernes mentionnés dans le texte



Fig. 2. Vue de l'église de Saint Nicolas à Frakull e Madhe



Fig. 3. Fragment de corniche ionique de la période hellénistique ou romaine
remployé dans les murs de l'église de Saint-Nicolas à Frakull e Madhe



Fig. 4. Fragments de colonne situés dans le jardin de l'église Saint-Nicolas à Frakull e Madhe



Fig. 5a, b et c. Fragments architecturaux dans le jardin de l'église de Hambar



Fig. 6. Vue de l'église de Saint Athanase à Selenicë



Fig. 7. Fragment d'architecture retravaillé en forme de croix et réemployé dans une maison moderne à Selenicë



Fig. 8. Traces d'explosion de gaz naturel au lieu dit « Squfuri i Malos » (2016)



Fig. 9. Trace d'explosion de gaz naturel à Resulaj (2016)



Fig. 10. Vestiges d'installations thermales des années 1960 au lieu dit Banja à Resulaj



Fig. 11. Fragments d'une mosaïque provenant probablement d'une église paléochrétienne à Karbunare. Musée de Vlorë

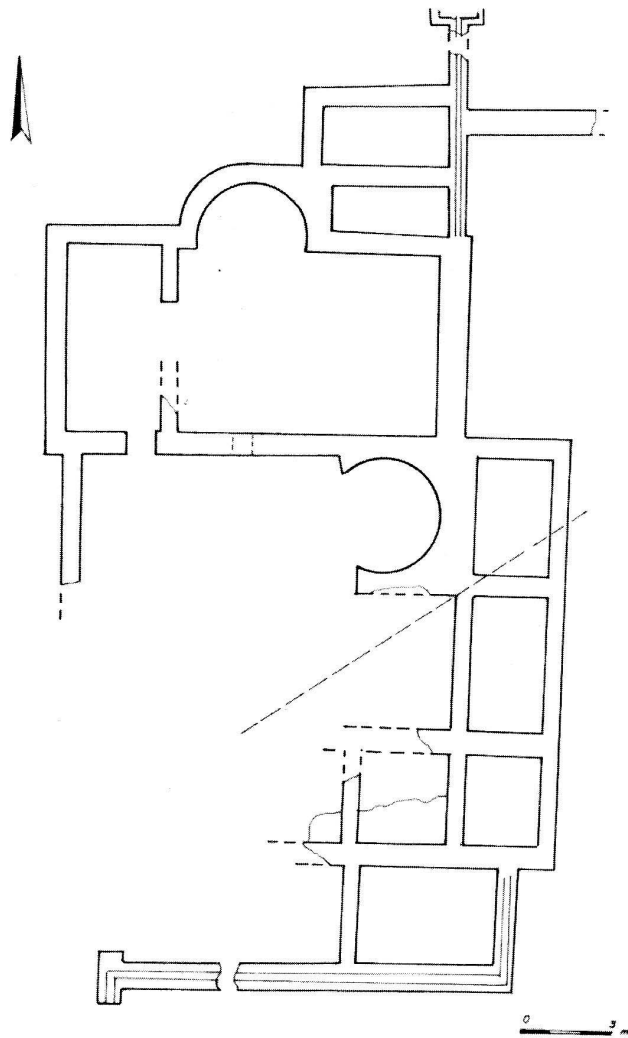


Fig. 12. Plan des thermes romains à Rexhepaj (Gorisht) d'après Cano 2004



Fig. 13. Vue de la mine de Selenicë depuis le site d'Armen



Fig. 14. Bloc en chute de l'enceinte d'Armen



Fig. 15. Fragment d'un chapiteau dans le jardin d'une maison privée à Armen



Fig. 16. Chapiteau remployé dans une maison du village d'Armen



Fig. 17. Restes d'installations militaires de l'année 1920 construites par l'armée italienne à Armen



Fig. 18. Probable gradin remployé dans les murs de l'église de Saint-Nicolas à Armen

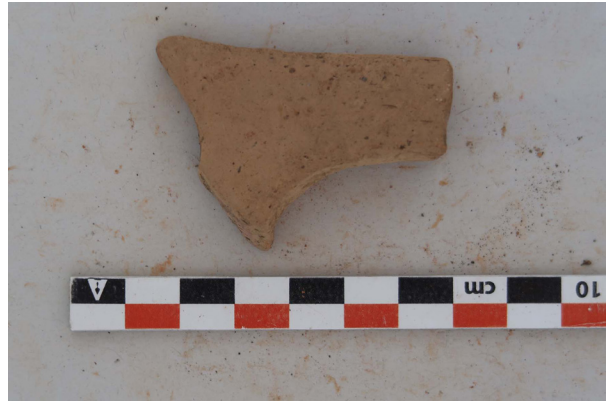
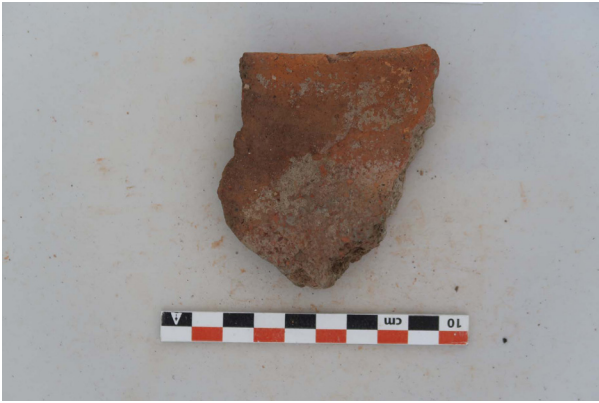


Fig. 19 a-d. Fragments de céramique de l'Âge du Bronze récent et de l'Âge du Fer



Fig. 20 a-c. Fragments de céramique de la période hellénistique découverts à Armen

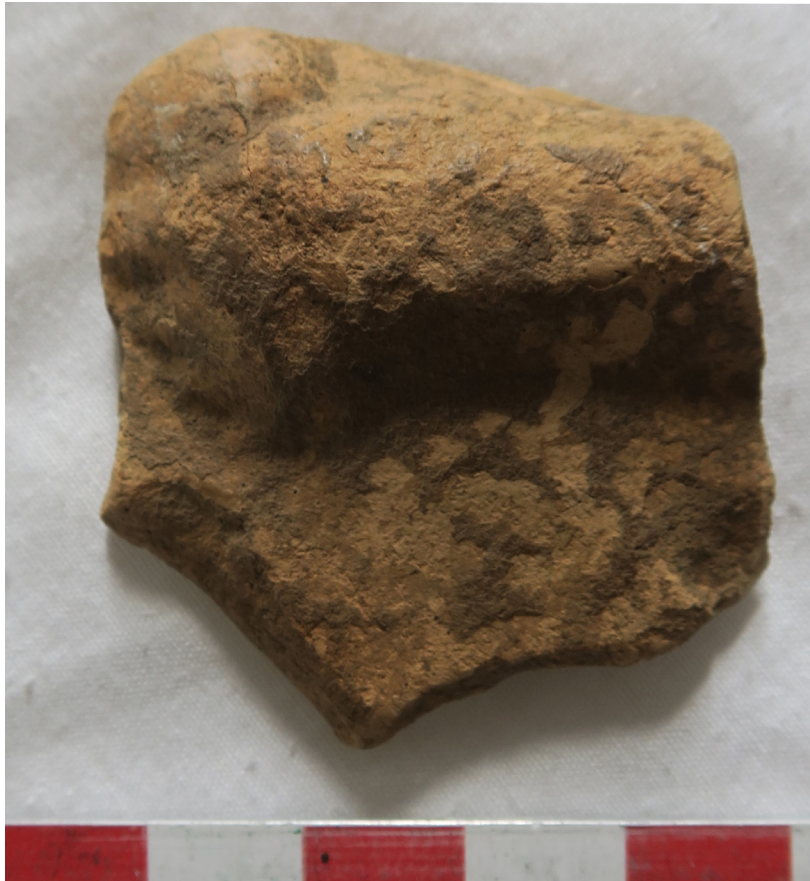


Fig. 21. Fragment d'une figurine féminine en terre cuite



Fig. 22. Fragment de *Mat Painted Ware* découvert à Armen (VIII^e siècle avant J.-C.)



Fig. 23. Bord de tuile en terre cuite à décoration de méandres



Fig. 24. Stèle monumentale en hommage aux mineurs sur la place principale de Selenicë

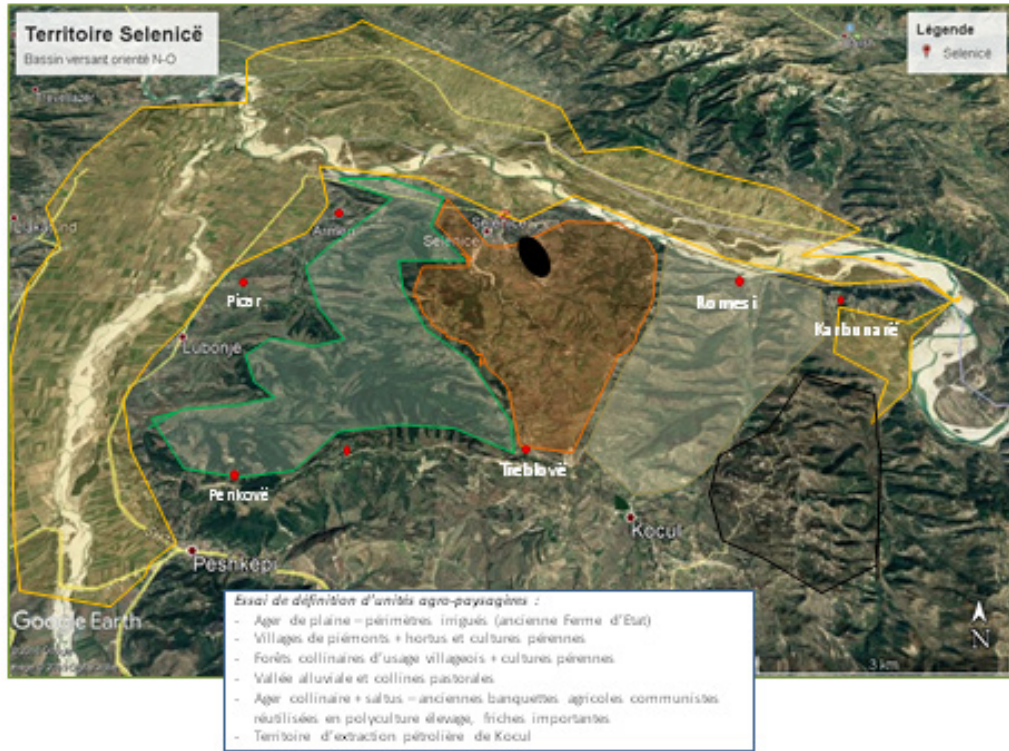


Fig. 25. Essai de définition d'unités paysagères, établies à partir des dynamiques agraires et écologiques contemporaines